"Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, mais le coeur."
CHATEAUBRIAND

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Peur de l'étude, crainte de l'effort: voilà les deux causes principales de l'inertie chez nos jeunes." Abbé Normandeau

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 19 MARS, 1941 — No 24

Confiance et optimisme justifiés

Vous admettrez que ça prend de l'audace pour écrire dans les temps présents un article avec un titre semblable. J'aurais bien pu y ajouter le mot "coopération", mais comme il s'écrit des pages et des volumes sur la coopération en général, nous parlerons **"d'action coopérative."**

J'ai sous la main un fait, un exemple, une expérience que nous avons vécue avec les résultats que tout le monde connait et admire....

C'était en 1930, lorsque la crise vint s'abattre sur le pays tout entier et cent fois plus durement sur cette partie nord de l'Alberta en voie de colonisation et d'organisation.... Pour ne pas nommer cet endroit spécifique, disons tout simplement qu'il s'agit de "Girouxville."

A l'orée de la forêt, il n'y avait alors que quelques homesteaders quand se déclencha un grand mouvement de colonisation à l'ouest et surtout au nord dans le "grand brulé." En moins de deux ans, 150 feux s'étaient allumés, des routes avaient été construites, 7 écoles ouvertes à la jeunesse écolière, une gare de chemin de fer à 2 milles de celle de l'Est, un embryon de village, un presbytère avec curé résident, élévateurs, magasins, etc. Tout cela s'opéra comme par enchantement au beau milieu de la plus forte crise dont fasse mention l'histoire du pays. Imaginez quelles furent les misères inhérentes à un travail d'organisation en pleine crise dans un centre qui commence quand dans les vieilles paroisses, plusieurs **tenanciers** ne purent **"tenir"** le coup et durent quitter leurs terres ou y rester comme **locataires....!**

Cependant, au pays des homesteads que certains défaitistes qualifiaient de "pays de misère et de famine", on est resté sur ses positions, et ces pauvres colons sont là "un témoignage" comme au pays de Maria Chapdelaine; on était venu pour y rester, on y est actuellement et demain, on y sera encore et plus résolu que jamais.

Quels ont été les facteurs de ce résultat digne de passer à l'histoire....? Un optimisme de bon aloi fondé sur le sol qui était bon et généreux; un esprit de coopération et une confiance à toute épreuve dans un avenir meilleur, rendant possible la fondation d'un foyer bien à soi et la perspective de pouvoir établir sa nombreuse famille autour du foyer paternel, tout en entrevoyant les avantages que procure un centre homogène avec ses organisations propres.

C'était en 1930, avons-nous dit, au cours de l'été.... Deux directeurs du Wheat Pool, MM. Hutchison et MacPherson, conduits par l'agent bilingue de cette coopérative, M. Louis Normandeau, oraient s'aventurer jusqu'à Girouxville. Le curé d'alors l'auteur du présent écrit, fit remarquer à ces illustres autant que rares visiteurs qu'avant dix ans il faudrait que le Wheat Pool construise un autre élévateur à cet endroit. Cela eut pour effet d'amener un petit sourire sceptique sur les lèvres de nos visiteurs. Ils répondirent que sans doute la terre paraissait de bonne qualité, mais que pour justifier l'établissement d'un autre élévateur, il fallait de la culture, du grain, etc., quand tout autour on ne voyait encore que la forêt, du bois calciné, des broussailles....

Attendez maintenant quelques années.... vous verrez que la semence avait été jetée en bonne terre, puisque les dix ans expirés à peine l'optimisme et la confiance de ces temps de misère et de famine s'étaient mués en une réalisation dépassant les plus belles espérances.

Tout cela, pour annoncer que dès ce printemps, un élévateur monstre, d'une capacité de 60,000 minots sera construit à Girouxville même par le Wheat Pool.

Cette nouvelle en surprendra et en confondra plusieurs des sceptiques et des défaitistes des premières années, mais pas nous, qui avons toujours eu confiance dans la population de Girouxville, qui avons continué de nous intéresser à ses problèmes et qui voyons aujourd'hui notre rêve (sic) devenir une réalité.

Encore une fois, à quoi est due cette transformation en si peu de temps? sinon à l'esprit de coopération qui a animé les fermiers les plus en vue dans la poursuite de leur initiative d'avoir un élévateur coopératif? Ces progressifs, les promoteurs de cette entreprise voyaient le bien général au-dessus des intérêts particuliers. C'est parce qu'ils ont su coopérer, disons "haler ensemble" qu'ils ont réussi et que leurs efforts coordonnés ont forcé le succès de leur entreprise.

Félicitations donc à qui de droit, aux fermiers coopérateurs de Girouxville, aux agents du Wheat Pool qui contemplent avec un oeil d'envie ces champs immenses couverts de riches moissons à la place de la forêt et des broussailles d'il y a dix ans. Et comme nous l'écrivions dans des articles récents, l'étude amènera l'effort; l'effort, la coopération; la coopération, le succès.

C'est la grâce que je vous souhaite ainsi qu'à tous ceux qui, la main dans la main, travailleront à cette union morale, financière, paroissiale, nationale qui opèrera notre salut et notre survivance à jamais.

J.-A. NOMANDEAU, ptre

BILLET DU NOUVELLISTE

Tentation

Tout nous enseigne la paresse en ce bas monde. Vraiment, il y a lieu de nous demander pourquoi la paresse, qui vient au septième rang, ne serait pas à la tête des sept péchés capitaux. Sans cesse, le démon de la paresse nous glisse à l'oreille des propos câlins et langoureux.

Certains jours, cette tentation devient une obsession. Elle s'introduit jusque au coeur sous la forme ensoleillée du printemps ou sous toute autre forme, molle et envahissante.

Parfois, nous serions paresseux comme des Musulmans qui croupissent dans la soie des harems ou comme des Italiens, qui, bourrés jusqu'aux oreilles de pâtes alimentaires, font la dolce farniente au seuil de leur demeure.

Si nous regardons autour de nous, nous voyons des confrères, qui, les bras croisés et la bouche béante d'hébétude, attendent le coup de cinq heures pour se rendre à la maison continuer à ne rien faire. Sur la rue, il y a des gens qui sont supposés faire du pelletage, et i. adossés au mur de quelque maison, parlent en termes gentils de l'absence du contremaître. Dans les restaurants des flâneurs, forts des octrois hebdomadaires du papa, sirotent des liqueurs douces en disant: "Ah! c'est-y plat!"

Tant il y a de gens qui ont succombé à la tentation du démon de la paresse.

Si nous allons dans quelque cinéma pour guérir la nostalgie qui nous persécute, que voyons-nous sur l'écran? Des gars, faits de chair et d'os comme nous et qui ont des épaules carrées et qu'on ne voit jamais travailler pour gagner leur vie.

Nous ne sommes pas capables de faire un pas sans buter contre quelqu'un ou quelque chose qui tient de la mollesse et du moindre effort.

Quand le printemps s'en mêle et que nous avons, devant le travail gigantesque, la plus morbide impression d'esseulement, nous sommes tentés parfois de faire comme tant d'autres qui, à l'instar des oisillons, n'ont qu'à ouvrir le bec pour avaler une nourriture déjà à moitié digérée.

Ah! comme je comprends les conséquences du péché originel!

SENEQUE

Observatoire

Enquête au sujet de la radio

Nous sommes heureux de constater que l'enquête menée sous les auspices de l'A.C.F.A. avance rapidement. A date le Comité de la radio a reçu des réponses des endroits suivants: St-Albert, Plamondon, Rivière-Qui-Barre, St-Edouard, Picardville, Morinville, Lac-La-Biche, Donnelly, Ste-Lina, Guy, Tangent, Lamoureux, St-Vincent.

D'autres nous sont promises sous peu de Calgary et de la région de St-Paul.

Cela prouve amplement que nos gens s'intéressent à fond à la question de la radio, et font bloc solide avec leur Association.

Nous donnerons plus tard un aperçu détaillé des réponses reçues. Pour le moment nous dirons seulement que l'opinion générale s'est exprimée d'une façon unanime dans le même sens que les Associations Nationales de l'Ouest.

D'autre part, nous savons de source certaine que la Société Radio-Canada devait faire une enquête l'été dernier, dans les provinces de l'Ouest, sur la question des émissions françaises. Elle ne l'a pas faite. A-t-elle eu peur de connaitre la vérité?

En tout cas l'enquête qui se fait actuellement par nos Associations ne manquera pas de jeter de la lumière et de peser dans la balance.

P.-E. B.

TOKIO — La presse japonaise qualifie d'outrageante la "congélation" des crédits indochinois aux Etats-Unis et laisse entendre que le Japon pourrait bien user de représailles.

TORONTO — Le **Daily Star** de Toronto portait, ces jours derniers, en première page la manchette suivante: "Le Star poursuivra en libelle le **Globe & Mail.**" La poursuite aurait pour motif la publication d'un article dans les colonnes éditoriales.

CLERMONT-FERRAND — La raréfaction de l'orge va entrainer des restrictions de la consommation de la bière. On a décidé que deux jours par semaine il sera interdit de servir des "quarts" et des "demis."

VICHY — Au cours d'une réunion tenue sous la présidence du maréchal Pétain, le conseil des ministres a décidé notamment la création d'un commissariat général aux questions juives.

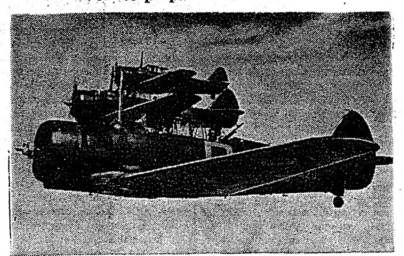
LA MONARCHIE EN ESPAGNE

Don Juan, prétendant au trône espagnol, croit qu'il sera bientôt roi d'Espagne.

ROME — Don Juan, dans son premier discours public depuis qu'il est devenu le prétendant au trône espagnol, a déclaré que "lorsque le jour viendra et, je crois qu'il viendra bientôt, je rentrerai en Espagne pour rétablir la monarchie."

Don Juan, connu présentement sous le titre de comte de Barcelone, s'est adressé à quelques monarchistes espagnols, venus ici à l'occasion de la mort de l'ex-roi Alphonse XIII. Il a affirmé que c'est grâce à la politique marocaine d'Alphonse si le généralissime Franco et ses partisans ont pu venir du Maroc et gagner la guerre civile espagnole contre les républicains.

On se prépare à l'offensive





Les forces alliées se préparent à poursuivre la guerre activement contre l'ennemi, dans l'air, sur terre et sur mer. La photo ci-dessus représente l'un des nouveaux modèles d'avions de combat. Un groupe de marins faisant des exercices militaires.

PETAIN VU DANS L'INTIMITE

Voici comment le maréchal travaille, médite, agit

On lit dans le "Courrier français des Etats-Unis," l'article suivant, dû à la plume de Dominique Canavaggio, du journal "Paris-Soir."

9 heures du matin.... Un promeneur, en complet gris et chapeau mou, traverse d'un pas rapide le Parc où s'éveille la rumeur d'une discrète animation matinale.

Un temps d'arrêt, un froncement de sourcils, une menace paternelle de la canne, à la vue d'un adolescent qui laisse tomber un chiffon de papier sur le dallage balayé de neuf; puis il reprend sa marche, franchit la chaussée et pénètre dans une boutique pour de brèves emplettes.

Il ressort, traverse, de nouveau, le parc du même pas rapide, tandis que son regard vif et doux, auquel rien n'échappe, qui s'intéresse à tout, s'arrête avec bonté sur les plus humbles et les plus déshérités.

Bientôt il arrive devant l'Hôtel du Parc, gravit les degrés de marbre, bavarde avec deux de ses collaborateurs qu'il aperçoit dans le hall, puis attend paisiblement que l'ascenseur redescende pour monter jusqu'à son cabinet de travail.

La promenade matinale de Pétain révèle déjà une âme jeune, une âme de cristal que rien de trouble ou d'incertain n'est jamais venu effleurer et dans laquelle se reflète une vie toute de désintéressement, de devoir, de labeur.

L'entrée de la politique dans cette vie eut été une gageure; mais Pétain, chef de l'Etat français, est au-dessus de la politique.

Le voici en conseil restreint, face à face avec un problème particulièrement grave et urgent.

Il l'absorbe avec une liberté d'esprit absolue.

Entre l'objet et le regard dont il l'embrasse, pas d'interposition de ces prismes déformants que sont les préjugés, la partisanerie, la passion.

Il suit, attentivement, minutieusement l'analyse faite par chacun de ses ministres; puis à ce point précis où les divergences menacent de conduire à un piétinement stérile, il intervient dans une brève synthèse, il fait le point et fixe la décision qui va orienter le destin du pays.

Sitôt le Conseil terminé, il retrouve une fraicheur d'esprit nouvelle qui lui permettra, au cours de ses audiences, d'écouter avec la même attention, le même intérêt l'exposé des questions les plus diverses: il va de la politique extérieure au gaz des forêts, de l'organisation professionnelle aux revendications paysannes, sans que jamais la rapidité et la lucidité de son coup d'oeil soient mises à l'épreuve.

Comme Napoléon, il ouvre ou ferme à sa guise tel ou tel des tiroirs de son esprit.

Cette merveilleuse puissance d'oubli est aussi une volonté raisonnée d'oubli.

Pour le maréchal, le passé, fût-ce le plus glorieux, quand il n'est plus que le passé, est chose morte.

Le croirait-on? Il défend qu'on l'appelle le vainqueur de Verdun. Modestie. Certes. Mais plus encore peut-être refus de laisser les ronces du souvenir envahir, encombrer sans profit l'intelligence et paralyser cette faculté d'attention à la vie qui est le propre des hommes d'action.

"Si nous n'avions pas tant vécu des souvenir de la dernière guerre, se plait-il à répéter devant ses intimes, nous n'en serions pas là aujourd'hui."

Et voilà qui explique comment le Maréchal a su rester étonnement jeune; voilà qui permet de comprendre sa prédilection pour les jeunes, l'intérêt qu'il porte à leurs aspirations, à leurs espoirs.

Il croise, en descendant l'escalier, un sous-lieutenant de vingt ans qui monte les marches quatre à quatre.

(suite à la page 2)

Pie XII et l'ambassade de France

CITE DU VATICAN — La tradition veut que le Saint Père offre, au lendemain de la Chandeleur, aux communautés religieuses, aux sanctuaires ou aux personnalités catholiques, quelques-uns des cierges dont on lui a fait cadeau. On apprend qu'il vient de témoigner sa bienveillance à l'égard de l'ambassade de France en envoyant à Mme Léon Bérard, femme de l'ambassadeur, un très beau cierge armorié.

CHEZ LES ACADIENS

Un Congrès national à la Pointe-de-l'Eglise en 1941

MONCTON — Le congrès national des Acadiens qui doit avoir lieu à la Pointe-de-l'Eglise, l'été prochain, débutera le mardi 19 août, pour se terminer le mercredi 20. Il sera suivi d'un pèlerinage historique au vieux fort Anne et à son musée historique, et à l'Habitation de Champlain, de Port-Royal. On sait que cette habitation, exacte réplique des bâtiments construits par Champlain et ses compagnons lors de leur arrivée au pays au début du dix-septième siècle, a été reconstruite en 1940 par les autorités fédérales. Les congressistes auront aussi l'occasion de s'arrêter à Grand-Pré et de saluer la statue d'Evangéline et l'Eglise-souvenir érigée sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Charles.

Le congrès en question est organisé par la Société Nationale l'Assomption, dont M. F.-G. L. Comeau, de Halifax, est président général.

COMMENT LES FORCES FRANÇAISES LIBRES COMBATTENT EN AFRIQUE

Dans une vibrante allocution radiodiffusée du Caire, le Général Catroux a révélé aux Français et à leurs alliés, dans le monde entier, la part prise par les F.F.L. à la bataille de Libye, aussi bien que l'esprit dans lequel ces hommes rachètent, "avec l'amère monnaie de l'exil, l'honneur de leur pays." Voici le texte de cette allocution:

Français, s'il est encore des hommes qui doutent, et qui, la raillerie aux lèvres, demandent ce que c'est que la France Libre, de quoi sont faits sa liberté, sa substance et son esprit, et par quels actes virils elle s'affirme, je n'essaierai pas de leur répondre. J'en laisserai le soin à nos combattants du Proche-Orient. Ils diront que notre substance, c'est eux, qu'elle est faite de leur âme et de leur chair; que notre esprit, c'est le leur, c'est l'esprit de la guerre à outrance, celui de la Marne et de Verdun, celui de Foch et de Clémenceau.

Ils diront aussi que notre liberté, c'est celle qu'ils ont conquise, la liberté de garder ses armes malgré l'ennemi, pour l'en frapper et pour l'abattre. C'est la liberté qui s'achète avec l'amère monnaie de l'exil, de la prescription et des peines capitales, mais qui n'a pas de prix parce qu'elle confère le rare privilège de pouvoir encore donner sa vie à la France, et lui restituer un peu de son honneur.

Voilà ce qu'ils diront; mais ce qu'ils tairont, c'est la façon dont ils usent de ce privilège; c'est comment on se bat, on triomphe et on meurt dans leurs rangs. Et ceci, c'est à leur chef, fier et reconnaissant, qu'il incombe de le dire.

Voici d'abord un fait d'armes tout récent, dont nos formations méharistes du Tchad ont recueilli l'honneur, sous la conduite d'un entraineur d'hommes, l'ardent et énergique lieutenant-colonel Colonna d'Ornano. Rassemblées en secret aux frontières, avançant la nuit et se dissimulant le jour, elles ont, à la mi-janvier, enlevé Mourzouk, ville capitale des Oasis Tripolitaines du Fezzan, à quatre cents kilomètres de leurs bases. Par un raid audacieux et une attaque subite, la ville a été emportée, la garnison italienne défaite, l'aérodrome saccagé et ses avions détruits au sol; une belle entreprise guidée avec art par un chef de grande classe, qui a payé de sa vie la réussite. Le colonel d'Ornano a eu l'orgueil de tomber glorieusement à l'heure du succès, à la tête de ses troupes.

Je salue avec fierté la mémoire de ce chef, mon compagnon d'armes du Maroc, que bien des fois, naguère, j'ai vu partir fougeusement à l'attaque, et qui, voici trois mois, me pressait, à Fort-Lamy de l'envoyer au feu. Son voeu a été exaucé, et, du fond de sa tombe africaine, ce héros des vastes espaces entendra l'écho de l'admiration que son coup d'audace a suscité jusqu'à l'Atlantique. Dans l'immensité du Sahara, à côté de ce Marocain, voici d'autres Marocains, les rudes spahis du capitaine Jourdier, qui mène au combat sa vieille bande guerrière, comme un caïd Berbère y conduit sa tribu. Il s'est fait un nom redouté sur les fronts d'Ethiopie, comme il se l'était fait ailleurs. Il s'est enfoncé maintenant au coeur du pays ennemi, mais, il n'avait pas attendu l'offensive générale pour y pénétrer et pour y désarticuler les arrières italiens par ses pointes pénétrantes, profondes et hardies. Au cours de ces actions, des spahis sont tombés, des soldats de l'Empire ont donné leur vie. Ils ont rejoint au Panthéon idéal des braves, trois équipages français dont les avions ne sont pas revenus et dont nous ne savons rien, si ce n'est que l'un d'eux, un officier, un survivant, a été passé par les armes comme rebelle, par les Italiens.

(suite à la page 3)

LA DEFENSE DE L'AFRIQUE

VICHY — L'Office d'information annonce que les gouvernants de Vichy sont en accord complet sur toutes les questions concernant la défense de l'Afrique.

Selon une information sûre, cet accord comprend la résistance à toute demande de l'Axe de se servir de la base navale française de Bizerte, en Tunisie.

L'Office ajoute que l'accord s'est fait au cours de conférences du maréchal Pétain, de l'amiral Darlan et du général Maxime Weygand.

LA LOI DU BILL ROOSEVELT SOULEVE L'ENTHOUSIASME

En Angleterre, l'adoption par le Sénat américain du projet de la loi de prêt-location du président Roosevelt, a soulevé l'enthousiasme de la presse britannique. — Contrôle de la construction maritime.

LONDRES — La presse anglaise a accueilli avec enthousiasme la nouvelle que le Sénat américain a adopté le bill d'aide à la Grande-Bretagne. L'administration, envisageant une aide encore plus considérable de la part des Etats-Unis, a intentifié le contrôle du ravitaillement et a placé les chantiers de construction maritime sous l'autorité de l'Amirauté.

Dans un discours prononcé ces jours-ci, le ministre du Travail, Ernest Bevin, a déclaré que l'adoption de la loi de prêt-location aura un effet moral autant que physique dans la lutte et qu'elle fera pencher la balance du côté du Royaume-Uni.

"On estime, dit-il, que pour environ $500,000,000 d'approvisionnements sont prêts à nous être expédiés des Etats-Unis," écrit de son côté le "Daily Mail."

L'Amirauté est maintenant en charge de la construction maritime. Elle pourra disposer des ouvriers de façon à les envoyer là où l'ouvrage presse le plus. C'est là une des plus importantes mesures de la guerre. Un comité central formé de représentants de l'Amirauté, des compagnies de construction maritime, du ministère du Travail et des unions ouvrières verra à la distribution du travail et à la répartition des ouvriers.

Le "front du travail" dans chaque port sera sous la direction de l'officier commandant du district maritime dans lequel se trouve le port. Il existe huit de ces districts dans le Royaume.

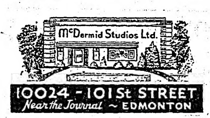
L'ALBERTA POSSEDE LES PLUS RICHES DEPOTS DE PETROLE

Ceux-ci joueront un rôle important dans une victoire alliée

MONTREAL — Max-W. Ball, président de l'Abasand Oils Ltd., a déclaré que le nord de l'Alberta possède les plus riches dépôts de pétrole du monde et que ceux-ci joueront un rôle important dans une victoire alliée sur les puissances de l'Axe. Ball est reconnu comme une autorité en production pétrolifère dans l'Ouest. Il a dit que "les Canadiens ne comprennent pas généralement que leur pays possède les plus riches réserves de pétrole de l'univers.

"Les dépôts de pétrole de l'Alberta," a-t-il précisé, "sont considérables et ceux des autres parties du monde sont de peu d'importance comparés à eux.

"La région d'Athabasca contient plusieurs fois plus de pétrole que toutes les autres réserves connues du monde."



Une nageuse de 22 mois

NORTHFIELD, Minnesota— Cherry Gabrielson, une bambine de 22 mois, fille du célèbre moniteur de nage Bramwell Gabrielson, nage et plonge comme un virtuose à la grande admiration des sportifs qui fréquentent la piscine de son père. Elle a commencé son entrainement à l'âge de 16 mois.

REVUE DE PRESSE

Danger du communisme

Les Américains comprennent aujourd'hui toute l'importance que les communistes ont pris dans les unions ouvrières et savent qu'il faut en attribuer la cause à un programme élaboré depuis longtemps, lequel avait pour objet de semer la haine partout, de saper l'autorité et, d'une manière générale, de miner la confiance qu'ils ont dans l'avenir, dans leur religion, leur gouvernement, de fait, dans toutes les institutions de leur pays. Il a été bien difficile de percer le voile qui a entouré les activités du parti communiste. Maitre dans l'art de la fraude et de la déception, les communistes, pendant des années, ont réussi à tromper, non seulement le grand public mais encore les éducateurs, les pasteurs, les hommes d'Etat tout comme les membres des unions ouvrières avec qui ils travaillaient de concert. Dans bien des cas, d'honnêtes travailleurs et des personnes intelligentes, ne comprenant pas ce qui se passait sous leurs yeux, ont pris ardemment la défense d'individus qui avaient rampé jusqu'à des postes de commande grâce à l'aide du parti communiste. Cette pénétration dans les unions ouvrières et dans d'autres institutions américaines a commencé en 1919, alors que les premiers convertis sont revenus de Moscou où ils avaient assisté à une réunion de la Troisième Internationale. Ces gens, mûs par un véritable zèle de missionnaires, ont entrepris alors la tâche de recruter des membres pour fonder un parti communiste aux Etats-Unis.

(Current History and Forum)

* * *

Tendances antichrétiennes

Aujourd'hui toutes les doctrines et toutes les tendances antichrétiennes se sont amalgamées pour se fortifier mutuellement et donner naissance à un Moloch dévastateur; partout où le socialisme, le collectivisme, le communisme, le bolchévisme; ces systèmes issus de l'idéologie de Karl Marx, ont pu s'emparer du gouvernement, partout où l'instinct racial, "vivant dans la communauté civique" commande, légifère et tyrannise, c'est l'omnipotence absolue de l'Etat. L'Etat a pris la figure du Léviathan de Hobbes; César tout-puissant, il s'attribue ce qui est à Dieu. Plus de distinction entre le temporel et le spirituel. Mais le monopole universel, l'enrôlement forcé de tous les citoyens, dans la grande caserne, la grande usine, la grande école de l'Etat, pour la totalité de leur vie. C'est la résurrection intégrale de l'ordre païen, l'exhumation paradoxale "du mythe le plus malfaisant de la civilisation antique"; le culte de l'omnipotence et du totalitarisme de l'Etat divinisé; au détriment de la raison humaine, de la dignité humaine, du bien commun de la cité et de la vocation chrétienne: Nous sommes ramenés au temps où l'on brûlait de l'encens devant la Déesse Rome, la Fortune de César, le Génie de l'Empereur! — J. Foisset, c.s.sp.

(La Phalange)

* * *

L'école sans-Dieu

La France conquise fournit au monde un exemple vivant de la manière dont Dieu s'y prend pour faire triompher le bien sur le mal. Les épreuves de cette nation lui ont fait tourner les regards vers le Tout-Puissant. Ce pays qui, dans les jours paisibles et prospères, avait chassé Dieu de ses écoles et qui se trouve aujourd'hui écrasé sous la botte d'un conquérant païen, appelle Dieu à grands cris. Il y a dix-sept ans, la France, riche et fière, décréta que la religion n'avait aucune place dans les écoles de l'Etat. Maintenant qu'elle souffre sous les coups d'un oppresseur qui tente de chasser Dieu de toutes les vies, l'âme de la France se dresse dans une nouvelle ferveur religieuse qu'elle avait négligée pendant si longtemps. Les desseins de la Providence sont insondables.

(Windsor Star)

LA TORPILLE

Nous lisons souvent dans les journaux que tel ou tel navire a été torpillé. Combien de personnes ont jamais vu une torpille? Combien même s'imaginent ce qu'est réellement ce terrible engin de destruction? C'est ce que je vais essayer d'expliquer le plus simplement possible, sans employer de termes par trop techniques.

La torpille a exactement la forme d'un long cigare en acier de 25 à 30 pieds de long sur 18 à 22 pouces de diamètre. C'est, par elle-même, un véritable petit sous-marin automatique, mû par un moteur à air comprimé. Au gros bout du cigare, se trouve le cône de choc qui fait exploser la charge de 300 à 400 livres de mélinite contenue dans le compartiment-avant. La mélinite, genre de poudre en lamelles, est l'explosif le plus violent que l'on connaisse.

Dans le deuxième compartiment, un réservoir en acier à parois très résistantes, contient de l'air comprimé à très haute pression, servant à actionner le moteur; celui-ci permet à la torpille de parcourir une distance d'environ 16 milles à une vitesse de 45 noeuds. Au moment du lancement, une petite valve minuscule est ouverte, l'air s'échappe et se détend, entrainant une petite turbine marine qui actionne deux hélices, placées sur le même arbre de couche, à l'arrière de la torpille et qui lui donnent son mouvement propulsif.

Une fois lancée, la torpille doit naviguer sous l'eau à une profondeur d'environ 8 à 10 pieds, profondeur maintenue et assurée par deux gouvernails horizontaux situés en arrière des hélices, et en outre, ne pas dévier de la ligne droite, ce qui est assuré par un gouvernail vertical. Ces gouvernails sont actionnés par des appareils complètement automatiques. Les horizontaux, par un régulateur d'immersion; c'est un "pendule" qui s'incline soit d'un côté soit de l'autre, selon que la torpille plonge ou remonte vers la surface. En s'inclinant, le pendule met en marche un petit "servo-moteur" extrêmement souple qui, à son tour, actionne les gouvernails, lesquels s'abaissent ou se relèvent jusqu'au moment où le pendule, ayant retrouvé son équilibre, s'immobilise. Le gouvernail vertical est muni d'un appareil "gyroscopique." Celui-ci, une fois lancé, conserve toujours sa même direction, qui est celle du tube lance-torpille. Si celle-ci s'écarte de sa route, elle se trouve à faire avec le gyroscope un angle plus ou moins grand, ce dernier appareil met alors en marche un piston-moteur qui actionne le gouvernail vertical, lequel ramène la torpille dans le droit chemin, si j'ose dire.

Les torpilles sont lancées par des tubes lance-torpilles dont elles sont expulsées par une charge de poudre noire très faible ou par un jet d'air comprimé.

Effets de la torpille. — Au contact de la coque d'un bateau, la torpille éclate, en produisant un "déchirement" et un "écrasement" considérables. Les gaz provenant de la combustion instantanée de la charge d'explosif, se dilatent brusquement, découpant, comme à l'emporte-pièce, les tôles de la coque du navire touché. Immédiatement après, le retour de l'eau qui suit la détente, s'effectue avec une telle violence, qu'on dirait un coup asséné par un gigantesque marteau-pilon, disloquant la coque, les cloisons étanches et toute l'armature du bâtiment. C'est pour cette raison que souvent une seule torpille suffit à couler un navire de plusieurs mille tonnes.

E.-N. MICHAUD

TANT POUR CENT

Un jeune médecin, fraîchement installé dans une petite ville de province, voit arriver chez lui un monsieur tout de noir vêtu.

C'est jour de consultation, et le premier malade qui se présente au domicile du nouveau docteur.

Celui-ci reçoit de son mieux l'arrivant qui s'explique aussitôt:

—Docteur, dit-il, est-ce qu'il vous serait agréable de renouveler le traité que votre prédécesseur avait passé avec moi?.... Je lui donnais un prix fixe, plus un tant pour cent par "client" qu'il m'envoyait.

—Ah! vous êtes le pharmacien?

—Non!.... L'administrateur des Pompes funèbres!.... pour vous servir....

ENTREFILETS

Pendant les premiers 11 mois de 1940, il s'est expédié environ 21,000 chevaux de l'Ouest sur l'Est du Canada. Ce nombre se décomposait comme suit: 3,481 expédiés sur des points de l'Ontario; 14,158 sur le Québec; 1,698 sur le Nouveau-Brunswick; 904 sur la Nouvelle-Ecosse et 390 sur l'Ile du Prince-Edouard.

LES SECOURS DIRECTS

Dans le Manitoba

WINNIPEG — M. John Bracken a déclaré que son gouvernement protestera contre la suppression de la contribution fédérale aux secours directs après le 31 mars, à moins que les municipalités ne puissent assumer le paiement de 40 pour cent de la somme ainsi perdue..

M. Bracken, qui s'adressait aux représentants des municipalités réunis pour étudier le problème du chômage, a ajouté qu'il avait l'intention de demander au gouvernement fédéral d'étudier de nouveau cette question.

Les dépenses de guerre au Manitoba ne furent pas aussi considérables que dans les autres provinces, dit-il, et par ressaut, le chômage n'a pas diminué. La guerre n'a pas amélioré la situation dans les provinces productrices de céréales.

PETAIN . . .

(suite de la page 1)

"Quelle agilité! s'écrie-t-il.

Envie, regret, mélancolie? Non.... tout au contraire, exclamation joyeuse de l'aîné à la vue du cadet qui a des muscles aussi souples que l'étaient ceux du Saint-Cyrien Pétain.

Et c'est avec le même plaisir qu'il retrouvera, à déjeuner, l'animation, les rires juvénilles, la conversation familière, parfois même légère—sans qu'elle soit jamais osée—de ses collaborateurs.

Deux tables sont réservées au chef de l'Etat français: il préside, généralement, la plus grande, après avoir placé lui-même, tous les convives avec une courtoisie qui n'a rien de protocolaire.

Mais, parfois, il arrive le premier, s'assied sans façon à la petite table, et attend.

Les retardataires n'ont d'autre ressource que de prendre place à la table d'honneur, sous le regard souriant du Maréchal qui s'amuse de leur confusion.

Cette malice sans méchanceté est un voile léger qui laisse apercevoir à plein des trésors de sensibilité et de bonté.

* * *

Le Maréchal souffre aujourd'hui avec tout le peuple de France; et le peuple de France, qui le sait, l'aime et le suit.

Un volumineux courrier en porte témoignage; lettres naïves et émouvantes où les suppliques alternent avec les mises en garde et les conseils, où les odes et les compositions musicales qui chantent sa gloire voisinent avec des demandes de sucre pour un enfant sous-alimenté.

Le Maréchal dicte lui-même le thème des réponses les plus importantes, qu'il revoit avec un soin extrême.

"Malheureusement, lit-il dans l'une d'elles, je ne puis vous accorder l'audience que vous sollicitez...."

— Non! dit-il à son collaborateur, pas ça rayez le mot "malheureusement", c'est un mot triste que je n'aime pas.

Et il conclut en souriant: "Pourquoi ce goût de malheur? Soyez donc optimiste mon ami!"

Une heure de détente, une heure de promenade. Le Maréchal n'a jamais dérogé à une règle d'hygiène qui est en même temps pour lui un plaisir des plus vifs. Alors que l'on a vu des ministres de trente ans passer une bonne partie de leur journée dans ce cercueil capitonné qu'on appelle une automobile, et s'employer de leur mieux à favoriser le développement de cette humanité étrange au cerveau hypertrophié, aux muscles grêles, que stigmatisait Carrel, le Maréchal va faire de la marche le long des bords de l'Allier.

Il promène son regard sur le riche bassin de Vichy et sur les nobles collines qui l'entourent.

Il aime la nature; mais il n'y a, dans ce sentiment, rien de passionné ou de tumultueux.

Non; par-dessus tout, il se plait à retrouver une exacte correspondance entre le sol, le climat, la race, l'habitat et les besoins les plus profonds des générations qui ont vécu sur la même terre.

De là sa prédilection pour ces jardins, potagers où l'on respirera éternellement, sans effort, un authentique parfum de France.

De là son dédain pour tout ce qui est luxe surajouté, parure artificielle.

Au cours d'un voyage en Corse, un de ses hôtes lui montrait un immense parterre de fleurs diaprées venues, à force d'engrais et de soins, dans un coin de rocaille sauvage.

"Le Maréchal, après avoir promené son regard sur ce sol avare, se borna à dire, en haussant les épaules:

— On aurait mieux fait d'y planter des pommes de terre.

Le jour décline.... le Chef de l'Etat français, quand il ne préside pas un Conseil des ministres, donne, volontiers, cette heure sereine à la lecture et à la méditation.

Plus encore qu'aux philosophes et aux poètes, c'est aux écrits des grands commis de la Monarchie que va son admiration: c'est dans les constructions politiques, administratives et sociales, hardies et sages d'un Colbert, d'un Vauban, trop ignorés du public, qu'il aime à puiser des enseignements et des règles de conduite.

Après un frugal dîner, le Maréchal goûte les joies d'une vie de famille, à laquelle il refuse, strictement, tout contact avec sa vie publique et son travail.

Et le voici prêt à se confier à un repos qui ne le fuit jamais: c'est à peine si, de loin en loin, quelques instants de lecture sont nécessaires pour obtenir le retour de cette détente complète propice au sommeil.

Sommeil de Napoléon la veille d'Austerlitz...., sommeil d'enfant de Joffre avant la Marne...., sommeil de tous les grands bâtisseurs.

Comme eux, Pétain n'a jamais transigé avec ces quelques heures qui délassent, qui purifient le corps et l'esprit et leur permettent d'affronter une nouvelle journée de labeur.

Quand on lui annonça la fin tragique du général Billotte, que son chauffeur ivre d'insomnie, comme lui, avait dans un moment d'inconscience, précipité contre un arbre, le Maréchal laissa tomber ce simple mot:

— Ah! je comprends maintenant.... Ils ne savent pas se reposer....

Un grand homme d'Etat? Il se défendrait, sans doute, de l'être.

Un grand Français? Ce serait trop peu dire.

Non.... Pétain est et restera l'homme qui, dans le désastre général, alors que ce pays gisait, terrassé, meurtri, exangue, s'est levé et a dit avec un courage tranquille:

— Quoiqu'il arrive, je ne quitterai pas le sol de la nation. Je fais don de ma personne à la France pour atténuer son malheur.

25 février 1941

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

IX

Rupture

Il n'était pas très loin d'une heure du matin. Dans Saint-Albert silencieuse, à hauteur du cimetière, l'auto de René Lamarre doubla un énorme camion et ralentit pour ne pas écraser deux chiens en goguette.

— Nous arrivons, dit Lamarre, troublant ainsi un silence qui durait depuis au-delà de dix minutes.

— Bob va être dans une colère bleue, pensa tout haut Ninette.

— Bah! vous lui direz que c'est de ma faute. Je ne pouvais pas prévoir que le patron me demanderait d'assister à l'avant-première d'un film et....

— Je ne vous fais pas de reproches, monsieur Lamarre. Je suis tellement heureuse du résultat de notre démarche!

— Martin a été très chic; il ne

— Il a été charmant à tous points de vue!

L'auto s'arrêta. Ninette était devant chez elle. Elle tendit la main à son compagnon.

— Encore une fois, dit-elle, je ne sais comment vous remercier.

— C'est très simple, ne me remerciez pas.

— Votre ami m'a rendu toute ma confiance.

— Et croyez bien que quand il vous a promis de gagner le procès, ce n'était pas pour vous faire plaisir, c'était parce qu'il était persuadé du succès.

Pour la première fois depuis bien des jours, Ninette se sentait entièrement heureuse; elle en oubliait Bob et toutes les craintes qu'une scène probable lui inspirait encore quelques minutes auparavant. Elle tendit franchement, spontanément la main à René Lamarre.

ci! Tenez, si je n'étais pas si timide je vous embrasserais sur les deux joues. Je suis tellement heureuse!

— Vous allez me faire le plaisir de mettre votre timidité de côté. Et puis tout de suite! Allons!

— Comment vous voulez .. vous voulez que....?

— Mais je l'exige à présent! Il ne fallait pas en parler, ma chère enfant! Allons, plus vite que ça!

Il tendit la joue avec une moue d'enfant gâté; Ninette laissa fuser une vocalise de rires, lui mit les deux mains sur les épaules et, gamine, lui planta deux baisers sonores sur les joues. Puis, rapide, légère, elle ouvrit la portière et s'élança sur le trottoir.

— Bonsoir! cria-t-elle.

— Bonsoir! A demain!

Le roadster fit un bond en avant tandis que Ninette cherchait sa clef parmi les mille-et-trois objets qui encombraient son sac à main. La sensation de n'être pas seule la fit se retourner brusquement.

— Bonsoir, dit la voix grave de Bob.

— Ah! c'est toi. Tu m'as fait peur.

— Tu ne t'attendais pas à me voir, n'est-ce pas?

— Non, Bob, évidemment. Figure-toi que....

— En voilà une belle heure pour rentrer! interrompit-il brusquement.

— Mais il n'est pas si tard, Bob, et puis....

Encore une fois il lui coupa brusquement la parole:

faut? Comme ça, pendant que moi je t'attends comme un imbécile chez Gaston, mademoiselle va souper puis Dieu sait quoi faire, à Montréal, avec ce crétin de Lamarre!

La voix s'était faite dure, mauvaise. Ninette eut l'impression que Bob avait bu.

— Ecoute, Bob, dit-elle, je t'en prie! Nous n'allons pas nous chicaner dans la rue à cette heure-ci.

— Oh! on ne se chicanera pas, sois tranquille! Seulement.... seulement j'ai bien l'intention de te dire ce que je pense de ta conduite de ce soir, par exemple!

— Vas-y! Mais je t'en prie, ne parle pas trop fort. Ca ne regarde pas les voisins.... Alors quoi, tu ne dis rien?

— Il y a des choses que je n'oserais pas dire!

— Charmant!

— Quand je pense que chaque fois que j'ai eu le malheur de ne pas trouver les assiduités de ton boss de mon goût, je me suis fait rire au nez! Oh! il n'y avait pas de danger, voyons! Monsieur Lamarre! Ca n'empêche qu'aujourd'hui tu t'es pas mal fichue que tu avais rendez-vous avec moi à six heures. C'est pas ça qui t'a empêchée de saprer ton camp avec lui!

— Mais non, Bob, mais non. J'ai essayé de t'appeler au téléphone pour te dire que....

— Tais-toi donc, tu as essayé de m'appeler! Si tu avais essayé, tu

— Parle moins fort, veux-tu? Il est inutile que les gens....

— Les gens, je m'en fous!

— Moi pas.

— En tout cas ça n'a pas d'importance! Tout ce que je sais c'est que tu es partie à quatre heures de l'après-midi et que tu reviens à une heure du matin. Ca, par exemple, tu n'es pas capable de le nier!

— Non, mais si tu me laissais parler, je pourrais te dire pourquoi je suis allée à Montréal avec monsieur Lamarre et pourquoi je reviens si tard.

— Parce que tu avais du fun, probablement.

— Ne sois pas méchant, ça ne te va pas. Marcel subit son procès mardi et il était urgent de lui trouver un avocat.

— Et c'est Lamarre qui te l'a trouvé, je suppose?

— Exactement.

— Et moi, je n'aurais pas pu t'en trouver un, non? Depuis un mois, qui est-ce qui s'est occupé de Marcel, qui est-ce qui s'est coupé en quatre pour le sortir du trou? C'est Lamarre, suppose!

— Il n'y a pas de seulement qui tienne!

— Ah! non, Bob, je t'en prie. C'est à mon tour de parler!

— Je me demande bien ce que tu vas pouvoir inventer!

— Ecoute, dit-elle: monsieur Lamarre m'a dit qu'il avait un ami à vocat Martin....

— Léon Martin?

— Oui, Léon Martin. Il m'a offert de me conduire à son bureau tout de suite pour lui demander de prendre la cause de Marcel.

— C'est lui qui va le payer. je suppose!

— Non c'est moi. Et si tu veux le savoir, monsieur Martin me coûtera moins cher que ce que Lachapelle m'aurait sans doute coûté.

— Il va plaider pour tes beaux yeux, hein?

— Mes yeux n'ont rien à voir là-dedans. C'est par amitié pour monsieur Lamarre que maître Martin consent à s'occuper de Marcel. C'est tout ce que j'ai à te dire, Bob, parce que c'est tout ce qu'il y a eu.

— Oui tout, à part ce que j'ai vu.

— A part ce que tu as vu?

— Oui certainement! Je voulais te laisser parler avant de te le dire, mais je t'ai vue, comprends-tu? je t'ai vue embrasser Lamarre, espèce de....

— Prends garde à ce que tu dis!

— T'es toujours pas capable de soutenir le contraire! Je t'ai vue, m'entends-tu? Vue, ce qui s'appelle vue!

— Tu es assez insultant que je ne devrais même pas te répondre; mais j'ai pitié de toi, mon pauvre Bob. J'étais tellement heureuse de ce qu'il avait fait pour moi que....

— C'était pas une raison pour l'em-

— Mais je l'ai embrassé sur les deux joues, comme on embrasse un....

— Comme on embrasse un frère, hein?

— Mais oui, mon pauvre Bob, exactement.

— Oui? Eh bien à partir d'aujourd'hui, tu l'embrasseras comme tu voudras et tant que tu voudras!

— Voyons, tu deviens fou!

— Fou! Oh! non. Je l'ai été jusqu'à présent, mais là j'ai cessé de l'être. Tu pourras annoncer la bonne nouvelle à ton Lamarre demain: Bob Gendron t'a assez vue, Ninette Lortie; assez vue, tu comprend!

— Bob!

— Fous-moi la paix!

Instinctivement Ninette lui avait saisi le bras. Il se libéra d'une brusque secousse, pivota sur les talons et s'enfonça dans la nuit.

Un sanglot étrangla Ninette, la lueur du réverbère d'en face se brouilla, des larmes jaillirent.

Rentrée chez elle, elle pleura, pleura jusqu'à se saoûler, pleura jusqu'à s'endormir.

Pendant ce temps Bob, ayant réveillé le barman du club, vidait whisky sur whisky.

Lamarre, pas mécontent du tout de sa soirée, rêvait qu'il poursuivait victorieusement l'avantage pris ce soir-là.

Dans sa cellule, Marcel dormait et ne rêvait à rien.

POEMES DE GUERRE

PRIERE

à l'usage de la femme d'un soldat

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, à qui je confiais mes aspirations de fiancée lorsque le coeur est comme un verger printanier. Vous savez ce qu'une âme peut emprunter et donner de parfum à une âme, combien une âme peut se désaltérer et verser à boire à une âme, ce qu'une âme peut entendre d'une âme et lui répondre.

Lorsque mon fiancé me quittait jusqu'au lendemain, j'ouvrais ma fenêtre au clair de lune qui éclairait votre statuette blanche et bleue sur ma table, et j'osais dire que j'aimais et que j'étais aimée, à vous que le Saint-Esprit a choisie.

Et vous étiez là présente, à l'église, lorsque le prêtre me souhaita d'être aimable comme Rachel, sage comme Rébecca, et de vieillir fidèle et heureuse comme Sara, et de parvenir au repos dans le Royaume du Ciel. J'élève vers vous, ô Vierge prudente! ma main qui porte l'anneau. Je demeurerai fidèle à celui qui est avec moi une seule chair. Je me suis épanouie entre ses bras, j'ai été radieuse à cause de son amour jusque dans les souffrances. Puisque le Seigneur est avec vous depuis que vous jouiez devant lui, avant qu'il préparât les cieux et bornât les abîmes, vous comprenez ce que me dure l'absence de mon mari bien-aimé.

Notre-Dame de Lourdes, intercédez pour qu'il me soit permis d'accomplir de nouveau les oeuvres de la femme forte à côté de celui qui m'a été donné pour époux. Vous êtes bénie entre toutes les femmes: telles sont les paroles qu'a prononcées sur vous l'ange Gabriel. Puissé-je être, moi aussi, bénie du Seigneur, dans la mesure de mon imperfection, et bénie par celui qui veillait sur moi comme le Charpentier veillait sur vous. Car vous avez connu, avec celui de Dieu, le plus ineffable des amours humains, tellement ineffable qu'après tant et tant de siècles le lis de saint Joseph embaume toute la terre, et votre union avec lui est comme l'eau pure mêlée à l'azur des sommets. Je pense que ce doux patriarche a dû, en mourant, poser l'une de ses mains sur votre front et l'autre sur le front de Jésus agenouillé peut-être. Laissez, pour tant d'amour que vous avez eu pour son humble protecteur, que mon compagnon ne trépasse pas loin des siens. Et je m'écrierai, glorifiant encore une fois, par vous, Celui qui fait se relever les hommes des tombeaux et des tranchées: et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni!

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs qui savons bien que nous ne pouvons rien espérer que de la miséricorde. Je proclame devant vous que si Dieu exigeait un compte rigoureux de mes fautes, je n'oserais même pas élever la voix pour vous demander d'intercéder pour moi auprès de lui. Je ne suis digne que du veuvage, parce que toute femme et tout homme ont crucifié Dieu dès leur naissance et ils ne peuvent qu'offrir leur bonne volonté. Cette bonne volonté, je vous la confie pleine et entière, afin que vous la présentiez au Maître qui pardonne. Si elle a porté quelques pauvres fruits de charité, rangez-les dans votre corbeille, ô très basse et très haute servante du **Magnificat**, faiseuse de toutes les commissions que nul n'oserait tenter auprès de Votre Fils. En lui remettant ces dons imparfaits, demandez-lui que nous voyions ensemble, mon mari et moi, le crépuscule descendre sur la treille alors seulement que nos enfants seront plus grands que nous. Peut-être avec indulgence le Créateur recevra-t-il ces fruits, comme un roi qui se laisse toucher par le présent du pauvre, et m'exaucera-t-il, grâce à la toute-puissante entremise que nous vous demandons maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Francis JAMMES

LITURGIE

IVe dimanche de carême

ÉVANGILE

(S. Jean, chap. IV, v. 1 à 15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus dit: Faites-les asseoir. Or, il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent cinq corbeilles des morceaux qui étaient restés des douze pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

REFLEXIONS

Pour un oeil attentif et réfléchi, le monde est plein de miracles. Le grain de blé qui germe en terre, l'innombrable variété des productions de la nature, le cours des astres, la régularité des saisons, l'ordre admirable de l'univers, sont autant de signes visibles qui nous montrent Dieu et qui devraient nous le faire aimer. Malheureusement presque personne ne les remarque. Ce sont en soi des merveilles étonnantes; mais elles ne nous frappent plus, parce qu'elles se passent journellement sous nos yeux. Dieu, pour réveiller notre foi, s'est réservé ces événement rares et extraordinaires qu'on appelle plus spécialement miracles. Telle est cette multiplication des pains dans le désert, un des plus frappants de l'Evangile. Il fut opéré publiquement en présence de cinq mille personnes, instantanément, sans préparatifs antérieurs, dans un lieu et avec des circonstances où l'erreur et la fraude étaient impossibles. Que ce fait parle donc ici à nos coeurs! Celui qui a pu multiplier dans ses mains les cinq pains d'orge et en nourrir cinq mille hommes, quel est-il, sinon Celui qui, avec quelques graines légères, produit sans cesse de riches moissons? C'est le même Dieu, toujours également bon, également puissant. Le pain que nous mangeons chaque jour est aussi miraculeux que celui du désert: ne le mangeons point sans bénir l'invisible main qui nous le distribue avec tant d'amour et de libéralité.

Renforts pour la flotte française

SAIGON (Indochine française — Deux sous-marins et un navire de ravitaillement, venant de Dakar, en Afrique occidentale française, sont arrivés en Extrême-Orient pour prêter main forte aux forces navales françaises.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire si nous pouvons manger des fèves faites au lard, le vendredi?

Peut-on faire aussi la soupe aux pois avec le lard, pour jours maigres?

Boire du lait entre les repas, un jour de jeûne, est-il permis?

R. — Oui, vous pouvez manger des fèves au lard le vendredi, à condition de ne manger que les fèves et de laisser le lard de côté. Le lard sert, dans ce cas, de condiment ou, comme on dit, d'assaisonnement. Vous n'avez pas à tenir compte des très petits morceaux qui peuvent à votre insu être mélangés aux fèves.

La même réponse vaut pour la soupe aux pois.

Quand au lait, il est regardé comme une nourriture trop substantielle pour être pris entre les repas, à moins que vous n'ayez une raison de vous dispenser de jeûner.

* * *

Q. — Que devons-nous penser d'un catholique qui communie presque tous les jours et qui a pour manie de voler de la marchandise partout où il travaille, de prendre tous les moyens pour ne pas payer ses comptes à de pauvres infirmes qui soutiennent des familles, de pauvres travailleurs à qui il refuse le salaire.

— Ces péchés de vols accusés avec la ferme intention de ne jamais remettre sont-ils pardonnés?

— Sa famille qui se réjouit de ses braves exploitations de vol, est-elle en péché mortel et peut-elle avec ces dispositions communier saintement?

* * *

R. — Il est évident que si telle est bien la conduite de cette personne, elle est condamnable, car le vol sous toutes ses formes est condamnable.

Un péché de vol ne peut être pardonné que si le pénitent a l'intention de remettre aussitôt qu'il le pourra.

Ceux qui se réjouissent d'un vol ou de toutes autres fautes commettent un péché. Il est difficile cependant de les accuser de faute grave, puisque bien des causes peuvent en diminuer la gravité. Mais ils sont davantage coupables si par leurs actions ils encouragent le vol.

Q. — Une dette considérable est due par une famille qui vivait dans le luxe. Le mari abandonne sa femme sans argent, cette dernière entreprend de refaire sa vie par le travail et y réussit bien. Peut-on la regarder comme devant payer cette dette, au moins en partie, ne fût-ce qu'à sa mort, puisqu'elle n'a pas d'enfant. Une bonne partie de la dette a été contractée pour satisfaire à ses services personnels.

R. — Quand il s'agit de dette et de réparation d'injustice, on se trouve en face d'un problème bien complexe.

Dans ce cas présent, c'est évidemment le mari qui est le premier coupable et tenu à restituer. Personne des siens n'est tenu en justice pour les fautes auxquelles ils n'ont pas été mêlées. On ne saurait tenir la femme responsable, à moins qu'elle n'ait été la complice de son mari. En certains cas, elle pourrait être tenue à restitution. Cela dépend de ce que vous appelez "services personnels."

INVENTIONS DES CURES

Fantaisie de J. Motte

Ah, la la! On les connait les inventions des curés!...

— Ah! Tu les connais les inventions des curés?

— Si j'les connais! Puisque tout l'monde les connait!

— Non, tu ne les connais pas!

— J'les connais pas! Non, mais! Four qui qu'tu me prends?

— Pour un ignorantin! Tu m'dis ça, à moi!

— Oui, ignorantin! Et tu vas voir si j'te colle. Ca sera pas long! Dis-moi, qui c'est qui a inventé la longue-vue?

— La longue-vue? Heu? J'sais pas!

— C'est un franciscain: Roger Bacon.

— Un franciscain! Ah ç'ui-là, alors!

— Sais-tu qui a découvert l'arsenic?

— L'arsénic! Heu? Non!

— Un dominicain: Albert LeGrand.

— Un dominicain! Ah, çui-là alors!

— Et la lanterne magique?

— Lanterne magique! Oui! Heu! Non!

— Un jésuite, le Père Kircher!

— Un jésuite, ah ceux-là, alors!

— Et le champagne. Qui est-ce qui a inventé le champagne?

— Le champagne? Ca doit être un jésuite!

— T'as pas de veine, c'est un bénédictin, Dom Pérignon. Dis-moi maintenant, qui a découvert le Missisipi?

— Un franciscain, je veux dire, un dominicain.

— Mais non! Un jésuite: le père Marquette.

— Mais oui, parfaitement.... un jésuite.

— Continuons. Sais-tu qui a inventé le repérage par le son?

— Assez. Je donne ma langue au chat.

— Ah, tu abandonnes! Eh bien, oui ou non les connais-tu les inventions des curés?

— J'les connais, mais tu déplaces la question!

— Et toi, tu ignores la réponse!

— Tu déplaces la question: quand on parle des inventions des curés, tout le monde sait de quoi il s'agit!

— Ah! Et de quoi s'agit-il?

— Il ne s'agit pas des petites inventions, du champagne ou de la lanterne magique. Il s'agit de la grande invention des curés: de l'in-vention, au singulier.

— Et quelle est cette invention au singulier?

— Mais tout le monde le sait, ignorantin, c'est la confession!

— La confession! Ah, ah, ah!

— Quoi?

— La confession, Oh, oh, oh!

— Tu as fini de te payer ma tête?

— Tu as fini de dire des bourdes? Tu te rends compte de ce que tu dis?

— Parfaitement.

— Alors, pourquoi qu'ils l'auraient inventé, la confession?

— Parce que ça leur sert, tiens!

— Et à quoi ça leur sert?

— Ça leur sert à savoir!

— A savoir quoi?

— A savoir tout!

— Balourd! Si la confession était un truc pour tout savoir, c'est pas les curés c'est les femmes qui l'auraient inventé! Ah! Ah! Ah!

— . . .

— Alors tu te figures que c'est rigolo d'aller s'enfermer dans une armoire et d'y rester bouclé pour entendre raconter à longueur de journée les pauv's histoires de pauv'types comme nous! Mon pauv' vieux!

— C'est peut-être pas rigolo. Mais ils n'avaient qu'à pas l'inventer!

— Mais ils ne l'ont pas inventé!

— Faut bien quelqu'un qui l'ait inventé!

— Evidemment.

— Si c'est pas eux, qui c'est qui a pu inventer un truc à tortures comme ça?

— Mais c'est pas un truc à tortures!

— Pas un truc à tortures! Quand t'y vas pas, t'es embêté, parce que t'y as pas été. Et quand t'y vas, t'es embêté d'y aller!

— Mais pourquoi que ça t'embête d'y aller?

— Pour rien et pour tout!

— Surtout pour rien!

— Non, j'ai mes raisons.

— C'est-y que t'aurais peur?

— Peur, moi! Tu m'as pas regardé! Seulement j'aime pas raconter mes histoires.

— Excepté quand t'as un verre entre les doigts.

— Et puis, y a des histoires qui n'ont pas besoin de courir les rues.

— Tu sais bien qu'elles vont pas courir les rues?

— D'ailleurs j'peux pas, c'est trop compliqué!

— Compliqué, rien de plus simple!

— Que tu dis!

— Et que j'te prouve. Tu rencontres un aumônier, ou un prêtre soldat. Tu lui dis que tu voudrais te confesser. Et puis ça se fait tout seul.

— Ca se fait tout seul!

— Mais oui. Il t'interroge et tu déballes ton paquet sans t'en apercevoir. Alors tu dis: Voilà, c'est un peu moche, hein! Alors, il te dit: Mon petit, tu regrettes tout ça? Tu dis: Bien sûr que j'regrette! Il te dit: Va falloir changer! Faut quitter les occasions de tomber. Faut faire effort pour te corriger. Faut surtout demander pardon au Bon Dieu de tout ton coeur. Alors tu demandes pardon et le prêtre au nom du Bon Dieu te donne l'absolution. Voilà!

— Et après ça?

— Après ça, c'est fini, et tu te sens léger, ragaillardi. Et tu te dis: la confession c'est quand même une chic invention.

— Tu crois?.... Et une invention de qui?

— Mais du Bon Dieu, mon vieux. C'est Jésus-Christ qui a inventé ça, parce qu'il nous aime. Tu t'rends compte: les hommes, eux, n'auraient pas inventé ça, mais Lui il a trouvé ça, parce qu'il est le Bon Dieu, tu entends... le Bon Dieu!

— Le Bon Dieu! Ah oui, j'avais pas pensé!

— Bien sûr, on y pense jamais! Et, maintenant, qu'est-ce que t'en penses?

— C'que j'en pense?.... Ben, mon vieux.... on aura beau dire.... il est quand même chic le Bon Dieu!

Peuple de France

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

Que la vie est donc compliquée!.... Je vais vous avouer, en confidence, que je suis horriblement fatigué de mes semblables. Oui, c'est vrai! Fatigué de ceux qui pensent de travers: de ceux qui, selon l'inélégante expression de Dumas père, raisonnent comme des fromages! Fatigué aussi de ceux qui entravent mes efforts, de ceux qui se méprennent sur mes bonnes intentions et me prêtent de sinistres motifs! Fatigué encore de ceux qui donnent des entorses à la vérité et insultent mon intelligence par leurs mensonges maladroits! Fatigué.... Je n'en finirais pas d'énumérer. Coupons court et admettons que je suis fatigué du genre humain.

Le monde, évidemment, marche de travers!

"C'est dommage, Caro, que tu n'es pas entré
Au conseil de Celui que prêche ton curé,
Tout en eût été mieux!"

Mieux? dans un monde arrangé à ma façon? Il est permis d'en douter. Toutefois, je me mettrais volontiers à y faire quelques retouches, à corriger ceci ou cela, à arranger un peu les têtes d'écervelés. Affaire de faciliter l'existence et de la rendre plus intéressante! Mais hélas! ces changements, même réduits au minimum, équivaudraient à un bouleversement mondial qui dépasserait les forces et le pouvoir d'un Hercule.

Cherchons ailleurs un remède! Pas une panacée universelle, aussi peu trouvable que la quadrature du cercle ou la pierre philosophale, mais un simple remède, à ma portée, pour éclairer ma vision. Se pourrait-il que j'tille chercher midi à quatorze heures? Ca m'en a tout l'air, car, en fin de compte, c'est tout simple: je n'ai qu'à changer de lunettes pour accomplir un quasi-miracle.

Que je prenne donc celles qui montrent les qualités, les bons côtés et les bienfaits, de préférence à celles qui enregistrent les défauts, les travers et les mauvais procédés!

Quelques instants de recueillement et de réflexion, et le tour est joué! Le monde, qui m'ennuyait si fort tout à l'heure, existe toujours; mais il s'estompe dans la brume, un peu comme les ombres errantes du Styx, et passent à l'arrière-plan.

A sa place, surgit une cohorte admirable et réconfortante. Mon regard enchanté y rencontre mainte source de consolation et d'encouragement. Voici ceux qui — vivants ou morts — ont mission de m'instruire et de m'aider pendant mon pèlerinage terrestre; ceux qui m'endurent avec une patience inconcevable et imméritée; ceux qui stimulent mes pauvres efforts de leur encouragement bénévole; ceux qui ont la charité de prier pour moi.... J'en passe; autrement, je n'en finirais plus!

Ce n'était donc pas le monde qui allait de travers, c'était moi-même! Même ceux qui me fatiguent ont leur utilité; je peux me servir des épines que leur contact m'enfonce dans les chairs pour acquérir du mérite et gagner mon Ciel. Muni de bonnes lunettes, je trouve en eux des bienfaiteurs déguisés, mais réels.

J'aurais donc mauvaise grâce à me plaindre de leurs procédés, même quand ils répugnent à la nature et blessent l'amour-propre, d'autant plus que ces gens-là se trouvent sur mon chemin de par la volonté ou la permission de Dieu. Et si je réussissais à changer mon gland en citrouille, qu'adviendrait-il?.... Rien de bon, je gage.

Le bon Dieu qui, de son côté, devrait être joliment fatigué de moi et de mes méfaits innombrables, a tracé des plans infiniment plus beaux et plus sages que les miens. Toutes ses pensées sont saintes, toutes ses oeuvres sont admirables, conçues pour le plus grand bien de ceux qui l'aiment.

En louant Dieu de toutes choses Caro retourne à la maison.

Pierre NICOLE

COMMENT LES FORCES . . .

La France restaurée n'oubliera pas ces sacrifices. Ces hommes ont voulu son rachat, et ce rachat, ils l'ont payé avec leur sang, comme l'ont payé nos morts et nos blessés de Tobruk, issus le cette phalange de l'infanterie de marine que depuis deux mois le commandant Folliot, cet autre Marocain, conduit au feu.

On connait leur devise: "France Toujours." On connait aussi leurs étapes: Sollum et Capuzzo, puis Bardia, puis Tobruk, où ils ont été mêlés au grand corps de bataille de l'armée britannique. L'assaut de Tobruk, les lignes rompues, leurs pertes, le millier de prisonniers qu'ils ont capturés, sont leurs titres de gloire. Ils les invoquent pour demander avec force que, comme récompense, on renonce à les relever. Leurs regards sont tendus, par delà Benghazi et Tripoli, vers l'Ouest, vers leurs frères d'armes de la Tunisie. Leur tourment c'est la libération de la Patrie; leur joie, c'est de se faire les instruments du châtiment qui s'appesantit sur l'adversaire italien, l'adversaire....

Soldats du Proche-Orient dont j'ai évoqué la vaillante figure, méharistes, cavaliers, fantassins, aviateurs, et vous aussi, officiers et matelots du sous-marin "Naval", qui avez rompu le ban de l'armistice pour continuer à combattre, et qui reposez au fond d'une mer que vous n'avez pas voulu voir devenir italienne, soyez honorés! Vous êtes notre réconfort et notre orgueil. Vous êtes la France combattante et libre. Le sang généreux que vous versez sera, après la victoire, l'argument décisif sur lequel la France appuiera son droit.

(Extrait du journal "FRANCE" de Londres)

TELEGRAMMES

Un journal anglais ayant annoncé la mort d'un pasteur en ces termes: **Le Révérend Z.... a quitté aujourd'hui la terre se rendant au ciel**, il reçut le lendemain le télégramme suivant: **Révérend X.... pas encore arrivé, suis très inquiet. — Saint Pierre.**

HISTOIRE NATURELLE

Un jeune gommeux et sa mère se promènent à la campagne. Ils rencontrent un paysan conduisant une vache qu'il vient d'acheter.

— Quel âge a-t-elle votre vache? demande le jeune homme.

— Deux ans.

— A quoi voyez-vous ça?

— Ca se voit aux cornes.

— Ah! oui, c'est vrai. En effet, elle en a deux!

Le célibataire. — Je vous ai embrassé bien des fois quand vous étiez petite.

Elle. — Que voulez-vous, je ne pouvais pas l'empêcher.

— Le premier inventeur du papier, c'est la guêpe.

— La bouche de la mouche est placée juste entre ses deux pattes de devant.

— Il y a bien plus de force musculaire dans la queue d'un rat que dans la main humaine, proportion gardée.

— Un éléphant n'a l'âge de la maturité qu'entre cinquante et soixante ans, et il peut vivre cent cinquante ans.

— On estime que le mont Etna, a vomi plus de neuf fois son volume de cendre et de lave.

— Si on coupe la tête d'un limaçon et qu'on place ensuite l'animal dans un endroit frais et humide, une nouvelle tête lui poussera.



Les jeunes de Falher nous ont fait une belle surprise en venant en grand nombre rendre visite à Mme Joseph Tremblay au restaurant. Nous les invitons à revenir.

* * *

Dimanche passé eut lieu une belle partie de cartes qui fut un grand succès. La moitié des profits alla à la Croix Rouge tandis que l'autre alla pour acheter de la papeterie pour la Caisse populaire.

* * *

M. Gould, représentant pour le département des mouvements coopératifs, est venu nous encourager dans le mouvement de la fondation d'une Caisse populaire en appuyant sur les points suivants:

(1) Ca permet de faire des économies;

(2) d'emprunter dans des cas nécessaires.

M. Gould est parti enchanté de l'assistance à l'assemblée et de l'intérêt que l'on porte aux mouvements coopératifs.

* * *

Mardi passé a eu lieu le service anniversaire de Mme Lorrain. Un bon nombre d'amis se sont rendus.

* * *

Mme Girard Chailler est de retour d'Edmonton après un court séjour à l'hôpital.

* * *

MM. Jos. Tremblay et Jos. Dufour sont allé à Peace River par affaires, jeudi passé.

* * *

M. Ducharme est de retour d'une promenade dans l'Est. Il est maintenant chez sa fille, Mme Paul Dumas.

* * *

M. Archile Rondelet, qui est enrôlé dans l'aviation, est allé à Edmonton pour passé un examen médical.

* * *

De passage

M. et Mme Albert Lauzé, de Falher. MM. Jos. Choquette, Cyrille Roy et Roméo Desfossé, aussi de Falher.

FALHER

M. Léo Lavoie a été nommé agent permanent pour la banque du trésor (treasury branch) à Falher. Nous lui souhaitons bon succès et nous espérons qu'il augmentera le chiffre des affaires pour la dite institution.

* * *

Le Badmington va toujours de l'avant. Qui aurait dit, quand nous avons commencé ce jeu, que nous aurions une telle assiduité de la part des membres. Le jeu est en général très bon et, quoique nous ayons commencé ce sport depuis seulement quelques mois, nos visiteurs s'imaginent que nous sommes de vieux joueurs, tant le jeu de nos amateurs est adroit et rempli de fines tactiques.

PLAMONDON

La semaine dernière, répondant à l'invitation d'un de nos cercles d'étude, M. J.-M. Fontaine, agronome bilingue, intéressait vivement une nombreuse audience par des conférences et cours abrégés d'agriculture. L'assistance fut des plus attentives et pour preuve des effets pratiques de ces instructions bien choisies, trois clubs s'occupant de questions de la ferme sont en voie de formation. Nous réitérons ici à M. Fontaine l'expression de notre gratitude et nous l'invitons à revenir au milieu de nous afin qu'il lui soit donné l'occasion de constater les résultats que nous espérons très satisfaisants de ses directions si appropriées à nos besoins.

* * *

Le bébé de M. et Mme Ivon Bossé a été baptisé sous les noms de François-Alexandre. Les parrain et marraine furent M. et Mme Ovide Bossé, grands-parents de l'enfant.

* * *

Il nous fait plaisir du retour de l'hôpital de M. John Plamondon et de son fils, Urbain. Tous deux sont en très bonne voie de convalescence.

MORINVILLE

Nous sommes aujourd'hui au dix-sept mars et nous pensons tout naturellement à la fête de saint Patrice, le patron des fils d'Irlande. Nous formons des voeux à leur adresse et demandons au Dieu des nations de continuer à veiller sur ce petit peuple qui s'emploie à faire sa marque dans l'histoire. Nous pensons également à la fête de notre cinquantenaire qui aura lieu dans un mois exactement, le 17 avril. L'organisation marche assez rondement et tout devrait être prêt pour cette date. Notre population s'intéresse à la chose de plus en plus et déjà l'on se demande s'il y aura de la place pour tous, si telle ou telle personne sera de la fête, etc. Soyons tranquilles et bien calmes et tout arrivera à point à qui sait attendre.

* * *

La semaine a été assez tranquille et sans incident remarquable. Cependant nous devons dire que la conférence de mardi dernier a été magnifique et les personnes présentes regrettaient l'absence de plusieurs autres qui auraient tellement goûté l'exposition d'un sujet aussi intéressant, l'oeuvre des missionnaires dans les pays infidèles. Disons en terminant que M. de La Ferre est aussi fin causeur que fort magicien et nous sommes heureux de savoir que plusieurs autres centres se préparent à recevoir sa visite. Que l'on lui fasse bon accueil car il le mérite à tout point de vue!

* * *

Jeudi dernier, les membres de nos différents clubs d'étude avaient leur réunion mensuelle et M. Potter, d'Edmonton, vint leur parler de coopération dans la confection du beurre et du fromage. Il fut suivi avec une religieuse attention et l'on forma le désir de l'entendre dans un avenir assez prochain.

* * *

Nous aimons ces conférences qui instruisent notre population et nous sommes heureux de constater qu'elle les suit avec le plus grand intérêt.

Hier soir, le 16, c'était le tour de deux autres conférenciers de se faire entendre, nous voulons dire le Père Patoine et le Père O'Reilly, du séminaire d'Edmonton. Les deux surent nous intéresser grandement en traitant de sujets tout-à-fait différents. Le premier nous disait l'importance de l'action catholique par les laïques et le deuxième nous parlait du sens de l'humour dans le cours de la vie et même dans ses heures les plus sombres. Chacun en prit sa part et le résultat fut des plus satisfaisant. La soirée fut agrémentée par quelques chants et un peu de musique. En somme, ce fut tout-à-fait captivant et nous regrettons que la température ne fut pas au diapason du reste.



Dimanche, 9 fév., grande communion générale à la cathédrale, grande procession dans les rues, et grand déjeuner à l'hôtel Biltmore, par la Société du Saint Nom de Jésus. 2500 participants. Multitude de gens haut placés dans la vie publique. La procession fut précédée par un détachement de polices en bibycles et la fanfare musicale de l'université Loyola.

* * *

Le premier collège que Los Angeles connut fut le collège St-Vincent, 1885, devenu aujourd'hui l'université Loyola, l'Alma Mater de tous nos principaux pionniers.

* * *

De la pluie, de la pluie, de la pluie, mes amis! Le record de 48 ans. Tonnerre et éclairs. On priait pour obtenir de la pluie. On a mis son chapelet de côté. Un 35 pouces d'eau, c'est encore pas mal. Washington, D.C., en reçoit 47 par année, et près du canal Panama, 427. Lorsque nos premières pluies de l'hiver commencent, l'eau coure dans les rues en boue. Si un conduit d'eau se bouche, gare à ceux qui sont sur le nouveau chemin, que l'eau prendra, car la pluie ne s'arrête pas parce qu'un conduit s'est bouché. On vous parle de nos dégâts; c'est avec raison. Il y a de grandes étendues à Los Angeles qui ne sont que de toits et terrains pavé, l'eau ne pouvant pénétrer nulle part. Il y en a qui prennent un plaisir d'enfant à regarder les autos dans les trous d'eau. Au fort de nos pluies, ce n'est pas le temps de faire prendre promenade au bébé! Ni même au chien. Le tonnerre frappa quatre blocs à ma droite, et puis quatre blocs à ma gauche. J'attendais qu'il frappe au milieu, mais il nous trompa. Quatre jours sur dix-huit furent secs. Notre district ressemblait à cette "Terre aux Dix-Mille Lacs", la Finlande. Pourquoi a-t-on tant dépensé d'argent pour nous emporter l'eau de la rivière Colorado, se demandait quelqu'un. Ce ne fut que pour empêcher la Floride de l'avoir, répondit l'autre. Un correspondant est content; il se dit que ce n'est qu'un temps pareil, alors que les gens n'ont pas à arroser leurs parterres, trouvent le temps de lire sa littérature.

* * *

Notre cercle rendit une visite au cercle Belge-Français.

* * *

Une nouvelle salle d'école paroissiale vient de s'ouvrir. Comme il y a plusieurs de nos Canadiens attachés à cette école, nous nous rendîmes en bon nombre à sa première soirée.

* * *

Los Angeles a eu une durée de 36 heures sans fatal accident de trafique.

* * *

Un morticien s'est établi dans le district où sont la plupart de nos ventes d'autos. C'est bien se placer ceci.

* * *

Deux chasseurs dans la Floride; un d'eux toucha un gros champignon. Celui-ci éclate avec détonation, envoyant en l'air un nuage de "spores." Et voici que tous les autres champignons semblables se mettent à éclater eux aussi. Epouvantés par ces bruits, et aveuglés par la poussière rouge, nos deux chasseurs prennent la fuite. C'est la manière de ces champignons de répandre leur semence.

R. THIBAUDEAU



Samedi, 15 mars, une tempête de neige a fait rage toute la journée bloquant ici et là les chemins de l'est à l'ouest. Cependant, les communications restent encore libres sur les grands chemins élevés. Aussi dimanche matin, les autos arrivent en nombre imposant; mais presque tous ont du suivre un itinéraire allongé pour atteindre l'église.

Notre partie de cartes eut lieu le soir avec une assistance d'environ deux cent personnes, ce qui est un record vu l'état des routes. Sans doute, personne ne voulait manquer le concert dont le programme entier était donné par les élèves de l'école St-Eugène sous la direction de leurs dévouées maitresses, Mlle Marguerite Primeau et Mlle Cécile Rocque. Il serait trop long à ce sujet de citer des noms. Disons simplement que ces chers enfants ont charmé l'assistance par leurs chants, déclamations et scènes variées exécutés avec une grâce, une aisance vraiment remarquables. Toutefois nous croyons exprimer le sentiment de toutes les personnes présentes, en signalant une récitation: "La fiancée du Mutilé" dite en français par Mlle Esther Johnson d'origine suédoise. Sa bonne diction, sa mémoire étonnante — la récitation a duré dix minutes — jointes à la grâce particulière émanant de la blonde physionomie de cette jeune fille de quinze ans, lui ont attiré des applaudissements bien mérités.

Les gagnants aux cartes sont: Mlle Enédine Rocque, Mme Emile Normandeau, Mme Joseph Godbout qui ont remporté les prix offerts par Mme Edmond Gaumont, Mme Raoul Langlois et M. Joseph McPike. Et du côté des hommes, MM. Luc McDonough, Georges Linford et Edgard Bélair ont gagné les prix donnés par M. Henri Normandeau, Mme J.-B. Lachapelle et Mme Henri Boisjoli. Le prix d'entrée échut à M. Edmond Noël et celui de la rafle à M. Pit Forrest, l'un présenté par M. Lucien Langlois et l'autre par Mme Eugène Larose d'Edmonton.

Nous avons eu le plaisir d'apercevoir beaucoup de figures nouvelles à cette soirée; gens de la paroisse, d'Edmonton, de Fort Saskatchewan et de Gibbons. Le lieutenant Coot, aviateur, attirait l'attention de beaucoup, tandis que d'autres étaient surpris de revoir parmi nous le soldat Roméo Lamoureux fraîchement arrivé d'Angleterre. Il est en congé pour cause de maladie et d'une blessure accidentelle dont il fut victime dans la construction d'un pont métallique.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle soirée. Notre particulière reconnaissance aux élèves de l'école St-Eugène, à leurs bonnes institutrices et à nos dévouées Dames d'autel.

* * *

M. Henri Normandeau s'est coupé le pouce en fendant du bois à la machine. Nos sympathies.

* * *

M. et Mme Ephrem Langlois sont allés, en compagnie de M. l'abbé Roland Barbeau et Mme Barbeau en visite à Turner Valley et Pincher Creek.

Les Français ont un maigre menu

VICHY — Le gouvernement français a ordonné de nouvelles restrictions sur les vivres parce que la zône française libre a reçu ordre de livrer 1,200,000 livres de volailles à la zône occupée. La vente et la consommation de la viande et des volailles sont aussi limitées à deux jours. On permettait jusqu'à présent la viande trois jours par semaine et il n'y avait pas de restrictions pour la volaille.

FORT KENT

Nos enfants de Marie sont à se préparer pour dimanche prochain, le 24 mars; une partie de cartes commencera la soirée, à 8 heures, suivie d'un beau programme. Comme ce sera le dimanche de la mi-carême, on servira un petit goûter à qui en désirera. Donc à dimanche soir. Venez encourager nos jeunes demoiselles qui veulent autant que nos dames se dévouer pour nos oeuvres paroissiales.

* * *

Depuis quelques jours, tous nos chemins ont été fermés pour les autos par la tempête de neige et de vent que nous avons eue samedi dernier.

* * *

Rolland Leduc, jeune fils de Ls Leduc qui a passé quelques jours à l'hôpital est maintenant revenu dans sa famille en bonne voie de guérison. Son frère, Gérard, les quittera cette semaine pour l'entraînement militaire.

* * *

M. et Mme Jos. Levasseur rendaient visite à leur beau-frère et soeur, M. et Mme Anatole Mercier, qui travaille aux chantiers de M. Baril & Lund.

* * *

Dimanche soir, nos jeunes se rendirent en grand nombre chez M. et Mme James Collins pour passer la veillée avec leur petit ami Edwin qui doit partir cette semaine pour l'entraînement militaire. Notre jeune Edwin sera manqué dans nos oeuvres religieuses et sociales.

* * *

En plus des prières du carême, le mercredi et vendredi soir suivi des exercices du chemin de la croix. Nous avons le jeudi soir, de 11 à 12 heures, une heure d'adoration pour demander au bon Dieu la paix mondiale.

* * *

Un accident qui aurait pu coûter la vie à M. Arthur Roy qui travaillait aux chantiers de MM. Arthur et Henry Lacombe, lui est survenu en abattant un arbre. Une branche le frappa à la tête et au dos; il fut transporté à l'hôpital St-Louis et avec les bons soins qu'il y reçut, notre ami est maintenant retourné chez lui en bonne voie de guérison.

* * *

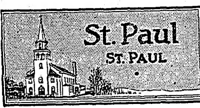
Mme Vve Dery, qui habitait autrefois le loyer de Mme Albert Baril, est maintenant déménagée dans la maison de M. Bellmare qui fut plusieurs années habitée par M. W. Verrier.

* * *

Vendredi dernier, l'Avant-Garde donnait un beau programme à la salle paroissiale en l'honneur de M. le Curé.

Les provinces et le chômage

OTTAWA — M. N.-A. McLarty, ministre du Travail, a déclaré à la Chambre des communes, que son ministère n'avait reçu aucune demande d'aide, de la part de provinces, pour venir en aide aux chômeurs. M. A.-H. Pence, député de la ville de Saskatoon, avait demandé au ministre du Travail si le gouvernement étudiait le problème d'aider, sous forme d'octrois ou de prêts, les provinces qui se sont dites incapables de payer l'entretien de leurs chômeurs.



Samedi, le 15 mars, Mme Hector Brosseau donnait à sa résidence un thé au bénéfice de la Croix Rouge. Nombreuses sont les personnes qui y ont pris part. Les recettes furent excellentes.

* * *

La deuxième représentation de "Margot" qui a eu lieu dimanche dernier, a rapporté la somme de $36.40. Nous réitérons nos remerciements à toutes celles qui ont contribué au succès de cette soirée.

* * *

Lundi, le 17 mars, à l'occasion de la fête de saint Patrice, il y eut grand'messe. Nos dames irlandaises chantèrent avec beaucoup d'âme un cantique à leur saint patron.

* * *

Ces jours derniers, M. et Mme J. M. Fontaine firent un voyage au sud de la province. Mme Fontaine eut le plaisir de passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Boutin, à Didsbury.

* * *

Mme Raymond Roberge est allée passer quelques semaines à Maillardville, C.A., où elle visite les membres de sa famille.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que M. David Charron est à l'hôpital Ste-Thérèse, souffrant de pleurésie. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

Dans les "zones dissidentes"

VICHY, France — Un décret du gouvernement Pétain-Darlan annonce que tout Français qui mettra le pied dans le territoire contrôlé par le général de Gaulle sera déchu de sa nationalité. Le décret est rétroactif au 1er décembre 1940 et viserait ainsi les "zones dissidentes," soit l'Afrique Equatoriale française, Tahiti et les Nouvelles-Hébrides.

L'Italie envoie des ouvriers au Reich

ROME — En vertu d'une entente signée entre Robert Ley, directeur du front du Travail allemand, et Pietro Campofieri, président de la fédération fasciste des travailleurs de l'industrie, l'Italie enverra 204,000 ouvriers en Allemagne.

CLUNY

Samedi, le 15, une neige, poussée par un vent violent, a alarmé les gens de Cluny. La tempête a été de courte durée. Le temps était beau dès le soir mais, mais beaucoup plus froid. Les vieux de la paroisse prophétisent que c'est le dernier effort d'un hiver qui agonise.

* * *

M. G. Desjardins, fermier à l'école Crow-Foot, est parti hier soir pour Calgary pour soigner un vilain rhume.

* * *

Mme Rimbo a appris la mort de sa mère, Mme Ouellette, de Sudbury, Ont. Nous lui offrons nos sincères sympathies. Dimanche, les prières d'usage furent dites pour le repos de son âme.

* * *

Andry Nowiki, récemment marié, doit prendre domicile à Cluny. Nous lui souhaitons à lui et à sa dame un heureux ménage.

* * *

Les jeunes doivent se réunir deux fois la semaine pour exercer la pièce qui doit être donnée après Pâques.

* * *

La partie de cartes donnée dimanche soir par les C.W.L. a bien réussi. Encourageons ces dames qui se dévouent pour l'Eglise. Leur exemple devrait donner un stimulus aux dames qui ne réalisent pas encore leur rôle dans une paroisse. Des prix furent distribués aux gagnants. Les prix de consolation restèrent dans la même famille. Mme L. Gibeau gagna celui des dames et son fils, Desiré, celui des hommes.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Luc Simonin, senior, soit alité de nouveau. Nos voeux pour un prompt retour à la santé.

* * *

Mme L. Cretin ouvrira sa maison le 30 mars pour une partie de cartes. Tous sont cordialement invités.

* * *

Le cercle des jeunes tiendra son assemblée habituelle dimanche le 23, à la demeure de M. et Mme Lucien Simonin.

* * *

Les enfants de l'école de Cluny, sous la garde de Mlle Riley, leur institutrice, étaient à l'école Crow-Foot lundi après-midi pour assister à des vues en l'honneur de saint Patrice.

* * *

Mme Felix Corbeil, qui a été dangereusement malade, semble être hors de danger.

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



Samedi, le 15 mars, je crois que nous avons eu la plus forte tempête de vent et de neige jamais eu depuis longtemps. Les chemins par place sont impassables. Heureusement que d'ici à la ville ça va bien; c'est surtout les chemins de l'est à l'ouest. Dimanche pour venir à la messe quelques uns furent obligés de pelleter pour passer avec les chevaux: c'est dire que ce n'est pas rose mais enfin il fait un peu plus beau; de nouveau nous espérons voir arriver bientôt le printemps.

* * *

On nous annonce pour le 27 une partie de cartes pour la Croix-Rouge. Nous voulons faire notre possible pour ces pauvres soldats, c'est pourquoi nous espérons que la salle sera pleine. Il paraîtrait que l'on se plaint que les fermiers ne donne sur tout ce que l'on vend et font pas assez, quelques uns pourraient peut-être faire plus mais la plupart ne peuvent le faire. On sur tout ce que l'on achète: alors que toutes les autres industries font un profit de pas moins de 5 à 15 pour cent, le fermier est encore sur le prix de la dépression. De même pour les certificats ou les timbres de guerre: c'est le devoir l'on pourrait dire de chacun d'en acheter mais quand l'on a juste de quoi payer ses taxes et payer ce qu'il faut et vivre, l'on ne peut faire mieux; ceux qui peuvent donnent, car la Canada a besoin de beaucoup d'argent afin d'aider l'Angleterre à repouser l'envahisseur.

* * *

De ce temps-ci il paraîtrait que les bombes volent même dans les parlements; heureusement que celles-ci ne sont pas dangereuses et ne feront pas sauter les parlements.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Samedi dernier, 15 mars, se tenait au Couvent de l'Assomption la deuxième assemblée des élèves catholiques de langue française de l'Ecole Normale.

Etaient présentes: les RR. Soeurs Aimée du Divin Coeur et Ste-Suzanne, des Soeurs de l'Assomption, et les normaliennes suivantes: la R. Soeur Lionel, des Soeurs de l'Assomption, et Mlles Blanche Aubin, Clara Baert, Lucile Bessette, Ida Biamonte, Maria Biamonte, Simone Brisson, Antoinette Grenier, et un groupe de petites élèves du Couvent de l'Assomption et de l'École du Sacré-Coeur.

Le R. P. J. Fortier, S.J., donna une classe modèle sur l'enseignement du catéchisme par la méthode évangélique. Prenant tour à tour les questions de la providence de Dieu, de la science de Dieu, de la toute-puissance de Dieu, du rôle des Anges, il fit appel aux connaissances des enfants sur les passages de l'Evangile et de l'Histoire Sainte relatifs à ces différentes questions et donna quelques explications supplémentaires sur certains passages évangéliques.

Puis il parla des avantages de cette méthode: l'enseignement du catéchisme ne consiste pas à faire apprendre une collection de formules; mais c'est la vie chrétienne centralisée autour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On discuta aussi sur l'usage du dessin pour l'enseignement du catéchisme et sur l'utilisation de l'Entreprise pour la formation religieuse des enfants. Le P. Fortier donna un résumé de la magnifique conférence donnée par Mlle Henriette Kantor, il y a quelques années, à la convention des instituteurs de la région de St-Paul.

Bien que l'horaire scolaire soit chargé, nos instituteurs catholiques doivent avoir comme pré-occupation de faire des enfants confiés à leurs soins non pas des demi-catholiques qui se laissent traîner, mais des catholiques éclairés, sincères, fiers de suivre notre chef sans égal, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Chaque instituteur et institutrice catholique doit commencer sa journée en se disant avec une légitime fierté: "Grâce à moi, il y a aujourd'hui, dans l'Alberta, une école de plus où de petits catholiques vont connaître et aimer le bon Dieu; et sans moi, personne ne serait ici pour donner cet enseignement. Et c'est *moi* que Dieu choisit pour cette sublime mission."

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

NEUVAINE PERPETUELLE

en l'honneur de N.-Dame des Sept-Douleurs
Eglise Immaculée-Conception
Edmonton
Messe à 7 h. 30, a.m., vendredi
Office de la Neuvaine,
7 h. 30, p.m.

ROME — On annonce à Rome que le gouvernement va exercer un contrôle strict sur la production, la distribution et la vente du beurre, à partir du 24 mars.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

La semaine dernière, le R. P. A. Boucher, O.M.I., baptisait l'enfant de M. et Mme Gédéon Pépin sous les noms de Marie-Adèle-Félicité. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Alphonse Brissette.

* * *

Vendredi, recevait le saint baptême, Marie-Françoise-Angeline-Claire, enfant de M. et Mme Paul-E. Poirier. Le capitaine Ernest Côté et Mlle Marguerite Forget étaient parrain et marraine. Le sacrement lui était conféré par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial et oncle de l'enfant.

* * *

Dimanche après-midi, M. et Mme Bernard Lamoureux, née Eva Normandeau, faisait baptiser par le R. P. Boucher, un fils du nom de Joseph Paul Bernard. Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Louis Normandeau.

* * *

Nous apprenons que le Major Dr Petitclerc, chirurgien éminent de Québec, autrefois d'Edmonton est rendu en Angleterre.

* * *

Mme P. J. Barbeau, et son fils l'abbé Roland Barbeau, accompagnés de M. et Mme E. Langlois de Lamoureux ont fait un beau voyage en auto dans les montagnes.

* * *

Mme J. E. Amyot, de Beauharnois, P. Q. a passé une quinzaine de jours chez son père, M. C. Turgeon.

* * *

M. Paul Turgeon, R.C.F.A. est rendu à Halifax.

* * *

M. et Mme Charles Chénier sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, à l'Hôpital de la Miséricorde.

* * *

Mme Léon Levasseur passe quelques jours à St-Albert.

* * *

Mme D. La Bissonière est partie à la Côte du Pacifique.

* * *

Mme P. Dow a la visite de sa fille, Mme Peters de Vancouver.

* * *

Il y a eu plusieurs petites réunions intimes en l'honneur du Dr et Mme Emile Boissonneault, qui nous quitteront prochainement, à notre vif regret pour aller s'établir à Québec.

CALGARY

Le R. Père R. Griffin, O.M.I., et le R. P. Malloy, O.M.I., de Lethbridge, de passage à Calgary, dernièrement.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. P. Pelletier et sa jeune fille, de Falher, qui viennent habiter ici.

* * *

Tony Desmarais, encore sous les soins des médecins à l'hôpital Ste-Croix, est en bonne voie de se rétablir.

* * *

La réunion de la Fédération des Jeunes de toutes les paroisses de Calgary aura lieu à la cathédrale Ste-Marie, dimanche prochain.

* * *

Mme P. Laurendeau est de retour d'Edmonton.

* * *

Mme R. M. Spence est confinée à la maison, malade.

* * *

Mlle B. Bourque a subi une accident, entorse à la cheville du pied.

* * *

Petite Lorraine Belisle est malade depuis quelques jours.

* * *

Le Bingo, dimanche soir, fut un beau succès, sous les auspices des jeunes.

* * *

Nous aurons la clôture de la Neuvaine à saint Joseph, mercredi soir.

* * *

M. et Mme Lucien Maynard d'Edmonton ont passé la fin de semaine à Calgary.

* * *

L.A.C. J. R. Béchard, R.C.A.F., est parti samedi soir pour McDonald, Man., pour suivre son cours militaire.

LA SESSION PROVINCIALE

Suite de la page 8

loi, c'était de prévenir l'inscription d'une nouvelle poursuite à Calgary, le lundi, 17 mars, devant la Cour suprême de l'Alberta.

(Dans un jugement rendu public, vendredi dernier, M. le juge G.-B. O'Connor, a déclaré que la loi du rajustement des dettes, de l'Alberta, outrepassait les pouvoirs de la législature provinciale. Il fonda les raisons de son jugement sur le fait que cette loi légiférait sur l'insolvabilité et la faillite, deux domaines exclusivement réservés au parlement fédéral en vertu de la clause No 91 du "British North America Act." Il trouva que la loi, dans sa nature et son véritable caractère, ne touche qu'à l'insolvabilité et qu'elle empiétait sur le domaine de l'insolvabilité déjà entièrement couvert par la loi de faillite et d'arrangement des créditeurs fermiers).

* * *

Une autre loi présentée par M. Maynard stipule que certains paiements doivent être versés à des détenteurs d'hypothèques et à des vendeurs (de terres ou de fermes) et déclare que tant que ces paiements seront versés on ne pourra intenter de poursuites contre des débiteurs urbains ou ruraux dans la province. Cette loi ne vaudra que pour les années 1941 et 1942 et n'annule pas les procédures légales déjà intentées, avec la permission de la commission du rajustement des dettes.

Les paiements exigés par cette loi, dans le cas des fermiers, sont les suivants:

"Si la récolte est d'un rendement moindre de 10 boisseaux à l'acre, aucun paiement ne peut être exigé; si la récolte est de 10 boisseaux à l'acre et moins de 15, le fermier est obligé de remettre un quart de la récolte au créancier; si la récolte s'élève à 15 boisseaux ou plus à l'acre, le fermier doit alors payer un tiers de la récolte au créancier.

Dans le cas des débiteurs urbains, la loi prévoit le paiement de différents montants, dépendant du revenu brut d'une personne, avec un minimum de $1,000 et un maximum de $2,500 par année. Cette loi ne tient compte que des dettes contractées avant le 1er juillet 1936.

* * *

En présentant la loi d'amendement à la loi du rajustement des dettes, M. Maynard déclara que "pendant plusieurs années nous avons eu une loi de *moratoire* en opération dans la province. La loi contenait, à son origine, une clause d'appel devant les tribunaux de toute décision donnée par la commission du rajustement des dettes. Ce droit d'appel avait été rayé de la loi de 1936 et l'amendement soumis aujourd'hui propose l'établissement du droit d'appel à un juge et à un juré.

* * *

Amendant une résolution proposée par M. D. M. Duggan, député indépendant d'Edmonton, laquelle suggérait la tenue d'une nouvelle conférence à Ottawa pour étudier le rapport Sirois, la législature approuva l'attitude prise par le gouvernement albertain à la première conférence qui se termina brusquement le 15 janvier, quelques heures après son ouverture.

Le maire Andrew Davidson, député indépendant de Calgary, a déclaré que deux fonctionnaires, le Dr Victor W. Wright, président de la commission de compensation ouvrière et le Dr C. T. Galbraith, de Calgary, officier de santé du bureau de secours aux chômeurs, étaient membres d'un syndicat qui espérait retirer de larges profits d'un remboursement de la dette provinciale qui se chiffre à $150,-000,000. De tels profits devaient être réalisés d'un contrat signé par le gouvernement provincial et M. Jack Sousa de Calgary et de Los Angeles, pour le remboursement de la dette.

Aucune initiative ne fut prise par le syndicat et l'entente entre le gouvernement et M. Sousa prit fin sans que quelque chose fut accompli pour rembourser la dette. On s'attend à ce que l'hon, M. Low, trésorier provincial, réponde à cette déclaration de M. Davidson, avant la fin du débat sur le budget. M. Davidson a demandé l'institution d'une enquête sur cette affaire.

Radio-ouest française

METTONS LES POINTS SUR LES "I"

(Deuxième partie)

L'examen des horaires du réseau national que nous avons entrepris la semaine dernière a pour but, rappelons-le, de démontrer que, **dans l'ensemble, la part faite au français au réseau national a proportionnellement diminué au lieu d'augmenter depuis le début de la radio-état.**

Nous ne prenons évidemment pas, comme point de départ, le néant qui a caractérisé les premiers mois de 1933. Nous prenons le redressement effectué par un vigoureux coup de barre vers le milieu de ladite année.

Nous poursuivons donc....

1936-1937: La Société Radio-Canada vient de remplacer la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. Elle est déterminée à progresser à pas de géant. Effectivement, elle avance dans plus d'un domaine.... sauf celui du bilinguisme extra-québecois.

Au fait, un relevé de la semaine du 28 mars au 3 avril 1937 indique **3 heures 30 de programmes bilingues sur 60 heures d'émission et la disparition complète de programmes français ou à caractère français au réseau national.**

1937-1938: La Société Radio-Canada augmente son horaire national d'un tiers, mais le nombre des programmes bilingues reste à peu près stationnaire.

En effet, un relevé de la semaine du 24 au 30 avril 1938 indique **4 heures de programmes bilingues sur un total hebdomadaire de 90 heures d'émission au réseau national.**

1938-1939: L'horaire national atteint une moyenne de 13 heures 15 d'émissions quotidiennes. Il nous manque la feuille de service qui nous permette de faire le relevé des émissions bilingues inscrites à l'horaire du réseau national à cette époque. Mais nous avons sous les yeux un tableau de celles relayées par les postes de la Saskatchewan.

Il indique, pour la semaine du 5 au 11 février 1939, **3 heures 45 de programmes bilingues sur un total hebdomadaire de 93 heures d'émission au réseau national** dans ladite province.

Avant de poursuivre notre examen des horaires du réseau national il serait sans doute de quelque utilité de rappeler ici ce qu'est un **programme bilingue** — expression du bilinguisme canadien en dehors du Québec, dans le domaine radiophonique, de 1937 à 1940.

Un programme bilingue, c'est ordinairement un programme dans lequel le français figure en moyenne pour 10% de l'émission. Dans un programme de 30 minutes, par conséquent, des syllabes françaises retentissent durant environ 3 minutes. Cela comprend les boniments du début et de la fin, la présentation des artistes et des pièces au programme et, quand il s'agit de musique vocale, les chants français. Evidemment, dans le dernier cas, la proportion de syllabes françaises est plus considérable que lorsqu'il s'agit d'un programme de musique instrumentale, où la part faite au parlé français est inférieure à 10%. Et c'est pourquoi nous avons dit **3 minutes en moyenne.** Le calcul a été fait à maintes reprises au cours de l'année 1940 et exposé dans le détail par l'un ou l'autre de nos collaborateurs au début de notre campagne de renseignement.

Il ne nous est jamais venu à la pensée de faire grief à la radio-état de ne point donner une part plus large au français dans les émissions bilingues de musique instrumentale ou vocale. Elle est ordinairement égale à celle faite à l'anglais, au moins depuis plusieurs mois. De par leur nature, ces programmes ne comportent point davantage de parlé.

Mais ce que nous refusons d'admettre, c'est que de tels programmes bilingues puissent passer pour des programmes canadiens-français, propres à satisfaire les légitimes exigences des Canadiens français, tant au point de vue égalité de droits qu'au point de vue culture. Comme l'exprimait justement LA SURVIVANCE (Edmonton, Alta) du 5 mars:

> ".... Nos gens veulent autre chose que du "piano français", et des "récitals." Ils veulent entendre PARLER en français...."

(La suite à la semaine prochaine)

Ce 12 mars, 1941

Les Associations Nationales de l'Ouest

PERCEPTION

en faveur du Collège des Jésuites

Bonnyville (voir liste publiée, 29 jan.)
Report: $3,976.55

M. le Dr Sabourin et sa dame	22.00
M. H. Turcotte	10.00
M. Louis Béland	5.00
Bonnyville Cooperative Ass.	5.00
Mr. Campbell	5.00
M. T.-D. Grenier	5.00
M. Etienne Ouimet	5.00
Mlle Bertha Ouimet	5.00
M. T. Poulin et sa famille	5.00
A.-Garde de l'école Bonnyville	4.00
M. Paul Bougie	3.00
M. Jos. Hamel	3.00
M. Jules Rondeau	3.00
M. Eug. Baril	2.00
M. J.-O. Binette	2.00
M. Aug. Binette	2.00
M. Maurice Biron	2.00
M. Arthur Chatel	2.00
M. F. Lambert	2.00
M. A.-C. Lapierre	2.00
M. William Lefebvre	2.00
M. Armand Mercier	2.00
Muller Frères	2.00
M. Willie Pâquette	2.00
M. Ad. Roberge	2.00
M. Théodore Fillion	1.25
M. Eug. Lord	1.10
M. Adam	1.00
M. Alph. Baril	1.00
M. I. Baril	1.00
M. Beauchesne	1.00
M. Chs Beaupré	1.00
M. Eug. Bélanger	1.00
M. Beix	1.00
M. Jos. Bernard	1.00
M. Ovila Bordeleau	1.00
M. Léo Brunelle	1.00
M. Chainée	1.00
M. J.-A. Chaput	1.00
M. J.-A. Couture	1.00
M. Omer Croteau	1.00
M. Albert Dargis	1.00
M. Eugène Demers	1.00
M. Honorius Demers	1.00
M. Jacques Demers	1.00
M. Alfred Déry	1.00
M. André Déry	1.00
M. Arthur Déry	1.00
M. Narcisse Déry	1.00
M. J.-B. Dessureau	1.00
M. Aimé Drouin	1.00
M. Anatole Dufresne	1.00
M. Donat Dumont	1.00
M. Ph. Durocher	1.00
M. Jos. Feix	1.00
M. Ph. Giguère	1.00
M. Omer Gingras	1.00
M. Hétu	1.00
M. Arthur Lambert	1.00
Mme Denise Lambert	1.00
M. R. Lamothe	1.00
M. Alph. Leduc	1.00
M. Patrick Lefebvre	1.00
M. Chs Lévesque	1.00
Mlle Ph. Limoges	1.00
M. A.-R. Marcotte	1.00
M. Marty	1.00
M. Moreau	1.00
M. Jules Olivier	1.00
Mme Olivier	1.00
M. Hector Ouimet	1.00
M. O. Paradis	1.00
M. Théodore Perreault	1.00
M. Arsène Roberge	1.00
M. A. Rondeau	1.00
M. H. St-Cyr	1.00
MM. Paul et Robert Salley	1.00
M. Ern. Séguin	1.00
M. Ph. Séguin	1.00
M. Théogène Strasbourg	1.00
M. Théobald Villemure	1.00
Mme Juliette Jalbert	.60
Mme L. Boisvert et fils	.55
M. Albert Baril	.50
M. Léo Beauchamp	.50
M. Benoît Bordeleau	.50
M. Jos. Bordeleau	.50
M. Omer Coulombe	.50
M. Wilbrod Chainée	.50
M. Henri Dupré	.50
M. John Fraser	.50
Mme L. Jalbert	.50
M. Ed. Labrie	.50
M. T. Lambert	.50
M. A. Landry	.50
M. Wilfrid Laplante	.50
M. Dan. Levasseur	.50
M. Alph. Lord	.50
M. Ths Nadeau	.50
M. O. Nobert	.50
M. Antonin Ouimet	.50
M. Alphège Ouimet	.50
M. Donat Prévost	.50
M. Omer Rivard	.50
Famille Rivard	.50
M. Thomas	.50
M. D. Tremblay	.50
M. Trudel	.50
M. R. Desnoyers	.30
M. Art. Marchildon	.30
M. R. Aubin	.25
M. H.-O. Beauchamp	.25
M. Beausoleil	.25
M. T. Blais	.25
M. J.-A. Fillion	.25
Mme R. Fraser	.25
M. Fraser	.25
M. T. Girard	.25
M. Gour	.25
M. A. Lecomte	.25
Mme Morrison	.25
Mr. J. Reddids	.25
Mme Rondeau	.25
M. Roy	.25
M. R. St-Cyr	.25
Mme O. Séguin	.25
M. W. Verrier	.25
M. C. Villemure	.25
M. F. Villeneuve	.25
TOTAL	$4,155.90

PAGE DU CULTIVATEUR

POMMES DE TERRE

Ce que l'on a fait pour en améliorer la récolte

Au Canada, la pomme de terre est employée presque à l'égal du pain par toutes les classes de la population. Elle se cultive dans presque toutes les parties du pays, depuis les provinces de l'Est où l'on obtient de très gros rendements par an, jusqu'à l'extrême ouest. Sa culture a progressé dans le nord vers le cercle arctique, donnant des rendements remarquables sous un climat et dans un sol frais, partout où la saison reste assez longtemps sans gelée pour que les tubercules puissent se développer.

Les pommes de terre de semence certifiées, produites au Canada, sont très appréciées dans un grand nombre de pays, et cette circonstance n'est pas le résultat du hasard, mais plutôt des efforts que se sont imposés les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et les producteurs pour produire une récolte saine, sans maladies. Les conditions de climat exercent beaucoup d'influence sur la récolte. Le sol a aussi son importance. Il n'a pas autant d'effet que le climat, mais il est nécessaire cependant que la terre affectée à la production de pommes de terre soit en bon état de fertilité. Il y a beaucoup d'autres conditions nécessaires comme les engrais chimiques, le fumier, la plantation à bonne époque, et faite de la bonne façon, la quantité exacte de semence, l'emploi de bonne variétés, l'entretien, le rechaussage, l'ameublissement, l'encavage et le triage de la récolte. **On trouvera sur tous ces sujets et d'autres encore les renseignements les plus complets dans le bulletin de 72 pages intitulé "LA POMME DE TERRE AU CANADA" par T. F. Ritchie, de la Division de l'horticulture.**

On pourra obtenir un exemplaire de ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, au **Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.**

Grosses expéditions de bacon sur la Grande-Bretagne

Le premier accord pour le commerce du bacon entre le Canada et le Royaume-Uni a pris fin le 31 octobre, après avoir couvert une période de 12 mois. Deux faits frappants se dégagent de cet accord. Le premier de ces faits, c'est que, pendant et après le 20 janvier 1940, les exportations de bacon canadien ont été faites par un seul organe administratif, établi par le gouvernement fédéral, pour surveiller aux ports de mer les livraisons de produits au ministère anglais des vivres. Cet organe était **l'Office du bacon.** Le deuxième fait, c'est que, sous cette entente, la quantité de bacon sortie des ports canadiens au cours des 12 mois commençant le 1er novembre 1939 a atteint un total de 331,000,000 de livres, dépassant d'environ 140 millions de livres toutes les quantités précédentes.

OTTAWA — L'enregistrement national effectué en vertu de la loi de mobilisation a coûté au pays $918,733. 3,988,760 personnes du sexe mâle et 3,871,710 du sexe féminin se sont conformées aux règles de l'enregistrement. Le total des personnes enregistrées est donc de 7,860,470.

BEURRE ET FROMAGE

Pour résoudre le cas du beurre et celui du fromage

Une industrie agricole efficace et moderne, capable de produire en quantités considérables le blé, le bacon, le fromage, le beurre et le lait condensé de première qualité dont la Grande-Bretagne et ses alliés ont actuellement besoin, voilà l'un des grands facteurs de succès dans l'effort de guerre du Canada. Ces divers produits de la ferme sont autant de munitions de guerre indispensables; ils sont tout aussi importants que les autres produits du temps de guerre. Mais il y a plus. Que l'industrie agricole fasse actuellement ses preuves et elle s'assurera une partie intéressante du marché mondial pour la période d'après-guerre.

Si on la compare à celle des autres pays, l'agriculture telle qu'on la pratique aujourd'hui au Canada est fort efficace. Bon an, mal an, cette grande industrie nationale a su retenir une attention favorable sur les marchés de l'univers. Elle a aussi donné la preuve catégorique de cette efficacité en intensifiant la production du bacon de façon à pouvoir en exporter 421 millions de livres, cette année, en comparaison de 31 millions en 1931.

Les principaux facteurs de cette efficacité de l'agriculture ont été les découvertes apportées par les recherches scientifiques et l'attitude extrêmement progressive du cultivateur qui n'a négligé aucune occasion de mettre ces nouvelles connaissances en pratique. Néanmoins, la nécessité est mère de l'invention et l'urgente nécessité d'une plus forte production, en Europe, et d'une production plus économique dans les grands pays d'exportation inciteront vivement nos concurrents à chercher avec ardeur de nouveaux secrets relatifs à la fertilité du sol, à la culture de récoltes plus résistantes à la maladie et à l'alimentation plus économique des bestiaux. Si nous négligeons ces facteurs nouveaux, les avantages de concurrence que nous possédons peuvent diminuer rapidement.

A l'heure actuelle, le grand problème consiste à accroitre la production du beurre et du fromage. La Grande-Bretagne a besoin de 112 millions de livres de fromage et il faut plus de beurre pour le marché domestique. Il s'agit donc d'intensifier la production, c'est-à-dire de se renseigner parfaitement sur la science relative à l'alimentation des bêtes à corne. Le fait saillant de ce que l'on sait aujourd'hui sur le sujet, c'est qu'une herbe de haute qualité produit plus de lait, et à meilleur marché, que tout autre aliment ou combinaison d'aliments.

L'amélioration, l'exploitation rationnelle des pâturages n'est pas une nouveauté au Canada. Dans la province de Québec et les provinces maritimes, surtout, les cultivateurs portent une attention toute particulière à leurs pâturages depuis plusieurs années, et ils obtiennent des résultats remarquables. Les vaches ont une prédilection marquée pour l'herbe des pâturages améliorés et elles donnent plus de lait.

Le trêfle peut s'approvisionner de lui-même en azote, mais les graminées ne sont pas dans le même cas. Les pâturages qui se composent surtout de graminées exigent des engrais plus riches en azote que ceux qui ont une bonne partie en trêfle.

Un excellent pâturage, comme tout cultivateur devrait en avoir cet été, est celui qui permet aux vaches de brouter rapidement une herbe très nutritive, afin qu'elles puissent passer de longues heures au repos et transformer cette alimentation en un lait riche et abondant.

SOIGNEZ VOS BAS

Achetez toujours deux paires à la fois. Cela vous permettra de les interchanger et de les conserver plus longtemps.

* * *

N'attachez pas vos jarretelles sur la partie non renforcée des bas. Si le bas est trop long pour vous, raccourcissez la jarretelle ou repliez le bas.

* * *

Ne mettez jamais les bas dans l'eau bouillante. Usez d'eau tiède, de savon en paillettes et rincez dans l'eau froide.

Ne portez jamais de bas sans les avoir lavés au préalable ou tout au moins les avoir trempées dans de l'eau froide pour rendre la soie plus flexible.

* * *

Ne mettez jamais vos bas dans avoir retourné le pied. Déroulez ensuite très doucement pour éviter que les malles ne filent.

Ne repassez jamais vos bas. Cela brûlerait la soie et donnerait un vilain brillant. Les bas doivent être mats.

* * *

Remmaillez vos bas avec un crochet très fin, afin que la réparation soit aussi invisible que possible.

* * *

Ayez toujours, avec vous, un bout de savon sec que vous passerez délicatement sur la maille qui menace de filer, et ainsi vous éviterez les échelles de jours.

Lavez vos bas tous les soirs mais ne les faites pas sécher près du feu. Qu'ils sèchent seuls à l'air ou dans une petite pièce chauffée, le soleil les déteindrait et le feu les détruirait.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

Les approvisionnements de provendes (moulées à bétail)

La situation des approvisionnements de moulées pour les bestiaux se rattache intimement à la demande de farine pour l'exportation et il n'y a eu, en ces derniers temps, que peu d'indications d'une augmentation tant soit peu importante dans cette demande, dit le dernier numéro de la Revue de la situation agricole au Canada. Normalement, une bonne partie des moulées ou "provendes" fabriquées au Canada est exportée sur l'est des Etats-Unis, mais il s'en exportera sans doute moins que d'habitude cette année parce que la récolte de grains et de fourrages a été abondante. Les prix pour les moulées de fabriques ont été relativement élevés, parce que la quantité offerte était moins forte.

* * *

On ne compte pas que la situation du crédit agricole se modifie beaucoup en 1941. Le taux de l'intérêt aura tendance à augmenter sur les nouveaux emprunts ou les renouvellements. Il y a peu de changements dans la valeur des terres, mais cette valeur peut avoir une légère tendance à se relever.



RADIO

EMISSIONS RECOMMANDEES

JEUDI, 20 mars
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.15 p.m.—CKUA—Virtuose du violon.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique. Oeuvres des maitres.
5.00 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.

VENDREDI, 21 mars
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—**Un homme et son péché** (Radio-roman canadien-français par le Docteur Grignon.)
5.30 p.m.—CBK—CKUA—Symphonie de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique.
9.00 p.m.—CBK—Courrier du Nord. Toutes les personnes qui veulent envoyer des messages dans les régions du Nord peuvent le faire en écrivant à Radio-Canada, 55, rue York, Toronto. Ces messages peuvent être rédigés en français; ils doivent être courts.

SAMEDI, 22 mars
11.55 a.m.—CBK—CKUA—Concert du Metropolitan Opera.
7.35 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.
8.00 p.m.—CJCA—Orchestre symphonique de Toronto.

DIMANCHE, 23 mars
1.00 p.m.—CBK—CJCA—Philharmonie de New-York.
10.00 p.m.—CBK—Emission de l'Heure Dominicale française. Cette émission est spécialement destinée aux auditeurs français de l'Ouest.

LUNDI, 24 mars
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
6.30 p.m.—CBK—Les Grenadiers de Montréal.

MARDI, 25 mars
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—Sur la scène du monde. Commentaires en français sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur.
7.00 p.m.—CBK—Les concerts symphoniques de Montréal.

MERCREDI, 26 mars
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
4.30 p.m.—CBK—Récital (en français) par Marcelle Monette, de Montréal.

COMPTABILITE AGRICOLE

Une comptabilité est-elle nécessaire sur la ferme? Oui, indispensable. Sinon, comment déterminer si l'entreprise opère à profit ou à perte. Le plus petit commerce comme la plus grande industrie trouvent indispensable d'avoir une tenue de livres aussi parfaite que possible. Pourquoi en serait-il autrement en agriculture ou le capital investi dépasse, dans au moins 90% des cas, la somme de $10,000 par ferme. Une telle mise de fonds exige à mon sens une étude suivie si l'on veut en retirer quelque profit.

La première chose à faire est un bon inventaire qui donnera l'idée exacte du capital investi. C'est un bon temps de l'année pour le faire. Il ne s'agira ensuite que de tenir au jour le jour un compte des revenus et des dépenses de chaque département de la ferme. Il est important d'avoir séparément, pour les différents départements, industrie animale, industrie porcine, grande culture, aviculture, cultures spéciales, etc. une idée exacte de ce qu'ils rapportent ou font perdre. En sachant à la fin de l'année que tel département ne paie pas, on est alors en mesure d'en rechercher les causes et d'y rémédier, soit en abandonnant complètement l'opération de tel département ou en corrigeant les erreurs qui ont pu être la cause de l'insuccès. En ces années où la marge de profit est si réduite qu'elle devient facilement une perte, il est plus important que jamais de savoir où l'on va. Il n'y a rien de compliqué dans tout ceci. Un cahier, un crayon et de la bonne volonté sont les seuls instruments nécessaires. N'ayons donc pas peur des chiffres, ils nous diront parfois de dures vérités mais qu'il faut connaître. Il vaut mieux voir venir les faits que d'être pris au dépourvu. Ceette connaissance de la situation financière de l'entreprise agricole pourra être utile sous bien des rapports en plus de l'utilité personnelle de l'entrepreneur: Si vous, cultivateurs, aviez des chiffres précis à donner pour appuyer vos réclamations, vos arguments auraient double force et vous seriez mieux écoutés.

Richard BORDELEAU,
Régisseur associé.

En faveur de la colonisation

ECONOMIE SOLIDE

Il y a quelques semaines, nous avions l'occasion d'assister à une rencontre entre un missionnaire-colonisateur et quelques colons établis au cours des années 1935 et 1936. On nous permettra sans doute d'extraire de la conversation des paroles qui illustrent un point de vue auquel on n'a guère accoutumé de penser aujourd'hui:—

— La Vie de colon, je vous dis que ça ne paye pas de gros dividendes.

— Qu'est-ce que vous faisiez lorsque vous avez décidé de venir ici?

— En 1935, j'étais journalier et je faisais de bons salaires: $2.50, $3.00 et même $3.50 par jour.

— Et vous avez quand même eu l'audace de demander le plan Vautrin? Si vous aviez déclaré que vous aviez de l'argent à la banque, on vous aurait refusé.

— Vous voulez rire. Quand on est journalier, avec huit enfants sur les bras, on n'a pas d'argent à serrer, mais du moins on en touche.

— Qu'est-ce donc alors qui vous a décidé à vous faire colon?

— Année après année, je n'étais jamais plus riche, il fallait toujours travailler plus fort pour joindre les deux bouts. Selon les dires de tout chacun, je devais mieux faire ici....

— Vous pensez peut-être vous être trompé? Si je vous disais que vous avez eu raison? Nous allons repasser ensemble ce que vous possédez aujourd'hui et peut-être en serez-vous surpris vous-même. Tout d'abord votre maison. Quelle valeur lui donnez-vous?

— Dans le temps, j'ai eu $150.00 pour la construire mais, avec tout ce qu'on y a ajouté depuis, il faudrait la vendre au moins $500. pour ne pas faire un mauvais marché.

— C'est déjà quelque chose. Mais vous avez sans doute aussi une grange? Qu'est-ce qu'elle vaut d'après vous?

— Par comparaison avec la maison, cette grange me vaut tout près de $1,000. C'est vrai que j'ai pris presque tout le bois sur mon lot mais, en fin de compte, il est tout là et, avec le temps, que j'y ai mis, les fournitures, je ne crois pas exagérer.

— Vous voyez, vous voilà rendu à $1,500. Si vous avez une grange comme celà, vous avez certainement aussi de la terre faite. Disons que nous l'évaluerons au prix des primes que vous avez reçues. Ca va faire combien?

— Dix acres à la charrue, c'est $250. Cinq acres primées à $15.00, c'est encore $75.00. Et enfin, trois acres à $10.00. Cela fait donc en tout $355.00.

— Disons $350.00 en chiffres ronds.

— Et de toute cette terre, que faites-vous? Vous n'avez pas d'animaux?

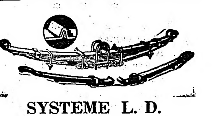
— Certainement: 2 vaches qui valent bien $80; une bonne jument de $150.00, une pouliche de l'année passée que je ne donnerais pas pour $60.00, deux cochons qui valent bien $35, une quinzaine de poules, disons $15.00.

— Donc votre famille a vécu, elle a mangé à tous les jours et vous avez réussi à sauver $2,175.00 depuis cinq ans. Montrez-moi le journalier qui, depuis cinq ans, a réussi à serrer $435.00 par années, montrez-moi même un homme à salaire régulier, à l'année, qui a serré ce montant.

Ce missionnaire-colonisateur a raison. Un colon qui travaille sans relâche, qui poursuit constamment son but premier avec intelligence et économie est plus avancé à la fin de l'année que le journalier des villes, plus avancé peut-être que bien des fonctionnaires.

Taxis et fiacres à Paris

VICHY, France — Le gouvernement annonce que, pour aider à résoudre le problème du transport à Paris, 600 des 13,000 taxis d'avant la capitulation pourront reprendre leur service dans la capitale, à la condition qu'ils utilisent du gazogène au lieu d'essence. On sait que les fiacres sont revenus à la mode à Paris, et que Michel Détroyat lui-même en a organisé le service.



LE MARCHE

BLE—	
No 1 Dur	57
No 1 Nord	57
No 2 Nord	54
No 3 Nord	50
No 4 Nord	44
No 5 Nord	40
No 6 Nord	34
No 1 C.W. Garnet	47
AVOINE—	
No 2 C.W.	21
No 3 C.W.	20½
Fourrage No 1	20
Fourrage No 2	19
ORGE—	
No 1 C.W.	33½
No 2 C.W.	33½
No 3 C.W.	33
SEIGLE—	
No 2 C.W.	32½
No 3 C.W.	28½
No 4 C.W.	25½
BETAIL—	
Bouvillons de choix	7.75 à 8.50
Ordinaires	6.50 à 7.50
Génisses de choix	7.00 à 7.75
Ordinaires	5.75 à 6.75
Vaches de choix	5.00 à 6.00
Taureaux	5.00 à 5.50
Veaux de choix	7.75 à 8.50
Cachons pour bacon	7.75
BEURRE—	
No 1	33½
No 2	31½
No 3	28½
CREME—	
Spéciale	32
No 1	30
No 2	26
OEUFS—	
No A	12
No B	10
No C	8-9



Le mouvement Coopérateur

POUR AIDER LES CERCLES D'ETUDE

Livres conseillés

SUR LA COOPERATION
La Restauration Economique par l'éducation du peuple, P.-E. Marquis
Principes Coopératifs, J. Blanchet
Principes coopératifs, la Mutuelle-Vie et les Caisses populaires
Guides des syndicats coopératifs
Catéchisme des Caisses populaires
L'Expérience d'Antigonish
La Coopération, H. H. Hannam
Vie de Famille et sécurité économique
Chez de simples pêcheurs
Le gérant de coopérative
Le Danemark coopératif
La voie du juste milieu
La Suède, pays de la démocratie économique
Devoirs et problèmes des directeurs de coopératives
Comptant ou crédit
Pourquoi des coopératives sont tombées
Petit guide d'équipes d'étude
La Mutuelle-Vie de l'U.C.C. (Petit guide)
Pourquoi, comment, (guide des dames de l'U.C.C.)
Le Manuel de la Mutuelle-Vie
Maîtres de leur propre destin (M.M. Coady)
SUR LA TECHNIQUE AGRICOLE
Cours à domicile
1935-36 — Les Animaux
1936-37 — L'Aviculture, l'horticulture et l'Apiculture
1937-38 — L'Economie rurale et la coopération
1938-39 — Notions élémentaires de comptabilité agricole
1939-40 — Notions élémentaires de Coopération Agricole
Manuel d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière
Les Champs
Les Animaux
Catéchisme agricole d'Oka
Le Guide avicole du R. F. Wilfrid
DIVERS
Lettre collective des évêques sur le problème rural
Lettre collective des évêques sur la tempérance
Manuel d'enseignement rural des frères Maristes
Livre du maître
Livre de l'élève
Chansons du vieux Québec
La famille dans le régime économique moderne, R. P. L. Lebel, S.J.
La Riante Montée (Rimouski)
Adresse: SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal.

PAROLES A MEDITER

C'est admis.

Nous marchons vers un ordre social nouveau.

Tout dernièrement, dans un discours public, un partisan acharné du libéralisme économique, confessait humblement que, l'état de chose actuel ne pouvait durer.

Et, que sera cet ordre nouveau?

Ce que nous l'aurons fait.

Il faut donc le préparer de notre mieux.

Pour aider les lecteurs de notre revue, nous livrons à leurs méditations, des paroles que Son Eminence le Cardinal Villeneuve prononçait devant des délégués de Caisses Populaires.—

"Je voudrais vous répéter, disait-il, que l'oeuvre des Caisses populaires est une oeuvre, en quelque sorte, de rédemption sociale, très particulièrement chez nous, parce qu'elle provoque, qu'elle exige le développement de la vertu, le sens chrétien, et qu'elle éclaire le sens social.

Vous le comprenez bien, nous sommes d'abord chargés de nous-mêmes, de notre sort, mais nous ne sommes pas seuls sur la terre; nous sommes dépendants les uns des autres et, par conséquent, il n'est pas possible que nous nous traitions simplement comme des individus. Nous devons nous rappeler que nous sommes des êtres en société.

Voilà pourquoi il nous faut développer, outre la perfection personnelle, le sens social, c'est-à-dire la collaboration à l'oeuvre commune.

En ce qui concerne la perfection personnelle, qu'est-ce donc qui fait le plus défaut à nous tous, Mesdames et Messieurs?

On nous l'a signalé, c'est que nous manquons d'énergie, nous manquons de vouloir, nous sommes faibles, nous sommes lâches, nous suivons, nous n'avons pas de caractère. Et voilà bien ce qui fait la diminution, l'affaiblissement de plus en plus inquiétant, la disparition même en certains milieux de l'esprit chrétien.

Pourquoi sommes-nous devenus des païens dans les modes, dans les habitudes de réjouissances, dans les fréquentations, dans les sorties?

Pourquoi même sommes-nous devenus des païens dans nos lectures, dans les journaux, dans les théâtres, dans les relations?

Simplement parce que nous sommes trop lâches pour être des chrétiens. Nous consentons à être baptisés, nous voulons bien rester chrétiens; mais, très communément, nous n'avons pas la force de l'être en pratique.

C'est donc, par conséquent, de la faiblesse, c'est donc le manque d'abnégation, de renoncement; et vous savez bien, Mesdames et Messieurs, comment Notre-Seigneur a caractérisé la vie chrétienne: par le renoncement. Cela consiste à se renoncer.

Je voudrais vous signaler comment l'épargne dans la Caisse populaire exige du renoncement.

Elle demande un acte de volonté et par conséquent, elle est de nature, au point de vue personnel, à protéger en nous la force et la vertu.

Vous voyez par suite le grand effet moral de la Caisse populaire, véritable école de moralité individuelle, comme on vous le signalait à l'instant.

Je ne sais pas si on pourrait jamais mettre suffisamment en valeur, en relief, cette pensée que l'économie, **l'épargne pratiquée par renoncement personnel, c'est la plus difficile de nos jours de toutes les mortifications.**

D'autre part, je pense que c'est la plus utile, c'est celle qui protégera l'esprit chrétien chez nous. S'il y a l'esprit de l'épargne, il y aura plus facilement la fuite de tous ces plaisirs qui nous perdent et qui nous font simplement vivre comme des païens."

Disons simplement à nos assidus lecteurs: profitez, faites profiter votre entourage des hautes directives que vous venez de lire.

Ca vous aidera à préparer, dans la paix, l'ordre nouveau qui, en Europe, se prépare dans les larmes et dans le sang.

Paul BREVAL.

GASPILLARDS!

J'ai devant moi un père de famille, nerveux, gesticulant, fumant rageusement la cigarette — trois en 20 minutes — il me parle de vie dure, de loyer cher, du prix du lait, d'un garçonnet intelligent désireux de faire des études et de devenir missionnaire en Afrique, et d'un enfant malade et sans soins requis à la maison.

L'évocation de petits Canadiens français mal logés, mal nourris, mal soignés, et incapables de s'instruire, et en face de moi, ce grand père de famille, pâle et jauni par la cigarette, c'en était assez pour me faire sortir .... de mon caractère.

Et j'en suis sorti.

Monsieur, lui dis-je, vous n'avez pas le droit d'égrener vos jérémiades, aussi longtemps que vous aurez la cigarette au bec, à coeur de jour, comme je vous la vois depuis.... un mois.

Et, cette victime du gaspillage baissa la tête et se tut: et moi de lui dire: vous gaspillez, vous gaspillez votre vie, l'avenir des vôtres, aussi longtemps, que vous abuserez bêtement de la cigarette.

Au sujet de ces abus, l'abbé Blanchard écrit: tabac, cigarettes, liqueurs douces, amusements, etc.

L'usage du tabac est une autre espèce d'orgie de gaspillage. En quinze ans, nous avons produit un montant de 800 millions de dollars en tabac, cigares, cigarettes. L'an dernier, le montant a été de 33 millions de dollars. Dans tout le Dominion, nous consommons annuellement 6 millions de dollars, et l'on ne compte pas les rouleuses.

L'autre jour, un homme frisant la soixantaine se présenta à l'aumônerie des pauvres de Notre-Dame pour demander de quoi se vêtir et manger. Je remarquai ses doigts et la moitié de sa main affreusement jaunis par la fumée de cigarettes.

Fumez-vous beaucoup et depuis longtemps, lui demandai-je?

J'ai 57 ans, me répond-il. Depuis l'âge de 17 ans, je n'ai jamais manqué de fumer deux paquets de dix par jour. Je les ai quêtés quand il l'a fallu.

Eh bien! pendant 40 ans, vous avez fumé pour une valeur de 20 sous par jour, $1.40 par semaine, $6.00 par mois, $72.00 par année. Savez-vous que 72 dollars déposés chaque année à la banque et accumulés à 3 p. c. forment au bout de 40 ans un montant de $5,400?

Cet homme avait le produit d'une fortune au bout des doigts et il se mourait de faim et de dénuement.

La taxe d'amusement révèle que chaque année, en cinéma, théâtre, baseball, hockey, boxe, lutte (pour savourer le trust du ciseau et de la prise d'orteil), il se dépense dans notre province dix millions de dollars par année.

Pour la crème à la glace, les friandises, les liqueurs douces, un autre dix millions de dollars par année.

Donc, en récapitulant, nous constatons qu'il se dépense annuellement dans la province $30 millions en boissons, $30 millions en tabac, cigares et cigarettes, 10 millions en amusements et $10 millions en gourmandises (liqueurs douces, friandises), soit un total de 80 millions. Ceci pour la province de Québec entière.

Concédons que la moitié de cette somme est dépensée par les nôtres à Montréal où les occasions sont plus irrésistibles de se livrer à ces prodigalités.

La moitié de $80 millions, c'est $40 millions. Or, cette année, la fédération des oeuvres de charité canadienne-française s'était proposée un objectif de $400,000 ce qui est exactement 1 p. c. de $40 millions. Ce qui veut dire que si les nôtres voulent faire le sacrifice d'une bouteille de boisson alcoolique sur cent, d'une bouteille de bière sur cent, d'une entrée au cinéma, au forum ou au stadium sur cent, d'une bouteille de liqueur douce sur cent, l'objectif sera facilement obtenu.

Constatez comme il est facile de faire du bien aux autres par le sacrifice, non pas du nécessaire, de l'utile, de l'agréable, mais en retranchant l'excès, le trop, le superflu, le nuisible."

Ces chiffres de l'Abbé, ils n'ont rien d'exagéré, démontrent, clair comme de l'eau de roche, qu'il est temps de commencer une campagne systématique d'éducation économique de notre peuple.

Elle presse.

Que nos membres de Caisses Populaires la commencent.... en petit.

Paul BREVAL

RECETTES EPROUVEES

Bonbons aux pommes de terre

1 grosse pomme de terre
1 cuil. à soupe de beurre
Sucre à glacer
Vanille

Faites cuire la pomme de terre au four. Enlevez la pulpe et écrasez la avec le beurre et l'essence jusqu'à ce qu'elle soit très légère et lisse. Ajoutez le sucre à glacer pour faire une pâte qui peut se rouler en petites balles. Roulez les balles dans la cannelle pour leur donner l'apparence de petites pommes de terre.

Soufflé aux pommes de terre et au fromage

2 tasses de pommes de terre bouillies
½ tasse de lait chaud
2 oeufs
¾ tasse de fromage râpé
Sel et poivre

Faites bouillir suffisamment de pommes de terre pour en remplir deux tasses. Ecrasez les pommes de terre et battez-les dans le lait chaud. Puis ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus et les assaisonnements, ainsi que ½ tasse de fromage râpé. Incorporez-y les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Mettez le mélange dans une tourtière beurrée. Saupoudrez sur le dessus le fromage qui reste. Mettez la tourtière dans une casserole d'eau chaude et faites cuire dans un four à feu modéré (375 degré) pendant 25 ou 30 minutes. Suffisamment pour 6.

Fèves ou haricots

Les journées froides exigent des mets chauds pour le dîner et le souper, les fèves blanches, séchées, qui sont nutritives, savoureuses et peu coûteuses, conviennent très bien pour cela. Elles peuvent être servies de plusieurs façons.

Pain de fèves

4 tasses de fèves cuites
1 tasse de chapelure de pain
1 c. à thé de sel
2 c. à soupe de catsup aux tomates
1 oeuf
Un peu de poivre

Ecrasez les fèves. Ajoutez les autres ingrédients dans l'ordre énuméré. Faites cuire dans une poêle graissée pendant 30 minutes. Servez chaud avec de la sauce aux tomates. (Suffisamment pour 6).

Soupe aux fèves

1 tasse de fèves séchées
6 tasses d'eau froide
¼ tasse d'oignon haché
¼ tasse de carottes hachées
2 c. à thé de sucre brun
¼ tasse de jambon cuit haché
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de moutarde sèche
1 c. à soupe de vinaigre

Faites tremper les fèves dans de l'eau toute la nuit et faites-les cuire dans cette eau pendant 1 heure. Ajoutez les légumes et le sel et faites cuire pendant 1 heure. Pressez par un tamis grossier, ajoutez le vinaigre, la moutarde, le sucre et le jambon. Faites chauffer de nouveau. (Suffisamment pour 6).

DANS LA COUR DU COLLEGE

Un grand élève, pérorant. — Moi, je crois à la métempsycose; après ma mort, mon âme ira dans le corps d'une bête.

Un camarade, avec empressement. — Oh! tu sais, tu n'as pas besoin de mourir pour cela.

Lisez et faites lire la Survivance.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Session provinciale

Le débat sur le budget se continue. — Un député créditiste n'a pas que des louanges pour le gouvernement. — M. A. Speakman dit que les Albertains ont demandé des dividendes mais ils ont reçu une augmentation de taxes. — Le gouvernement s'occuperait d'assurances-vie. — Distribution de $60,000,000 en secours directs depuis 8 ans. — M. Duggan suggère la création d'un "brain trust" économique pour les provinces des prairies. — L'hon. L. Maynard présente plusieurs lois de protection des débiteurs tant urbains que ruraux.

Un député de l'arrière-plan, (back bencher) du parti créditiste a critiqué le gouvernement durant le débat sur le budget. M. C.-A. Reynolds, du comité de Stettler, prononçant son premier discours dans une enceinte législative, reprocha le trop grad nombre d'initiatives de la Commission du Crédit social, dénonça la pitié des bas salaires touchés par certains fonctionnaires provinciaux et la prolongation des heures de travail. Faisant allusion à l'augmentation du revenu de la taxe sur l'essence, il suggéra que la taxe d'un sou collectée des fermiers à titre de taxe d'essence devrait être réservée à l'amélioration ou à la construction de réseaux routiers d'importance secondaire.

* * *

M. Alfred Speakman, député indépendant de Red Deer, protesta vigoureusement contre l'usage des deniers publics par le gouvernement pour financer le "type le plus prononcé de propagande partisane." Parlant durant le débat sur le budget, M. Speakman faisait allusion à une déclaration de l'hon. Solon Low, trésorier provincial, où celui-ci avait dit que les programmes radiophoniques du crédit social, irradiés chaque vendredi soir, étaient payés à même des fonds votés à la Commission du crédit social.

"Qui paie pour vos programmes" demandèrent des députés créditistes à M. Speakman. "Je peux vous assurer que les contribuables ne les paient pas" répondit l'orateur. M. Speakman soutint que le gouvernement avait complètement failli dans sa tâche de faire passer dans la pratique les théories du Crédit Social. Les Albertains en élisant le gouvernement crédit social "avaient demandé des dividendes et reçurent une augmentation de taxes; ils avaient demandé des prêts sans intérêt et trouvèrent le crédit de la province ruiné, dit M. Speakman.

* * *

Le salaire du nouveau chef des Indépendants, M. J.-H. Walker, député de Warner, recevra une coupure de $2,400 à $1,500 par année à la suite du "budget d'économie" du gouvernement. Son indemnité, à titre de député, sera de $2.000 par année.

* * *

Le gouvernement provincial s'occupera probablement d'étendre son champ d'opération dans le domaine des assurances-vie. L'hon. M. E.-C. Manning, secrétaire-provincial, a présenté une loi à l'effet d'amender, en ce sens, le "Government of Alberta Insurance Act." Le discours du trône faisait allusion à cette entrée du gouvernement dans le domaine de l'assurance-vie. Selon la teneur d'un rapport déposé à la Chambre, il appert que le département provincial d'assurance-incendie a fait un chiffre d'opérations de $12,000,000.

* * *

Durant une période de 8 ans, le gouvernement provincial a administré la distribution de plus de $60,000,000 en secours directs, a déclaré l'hon. Dr W. W. Cross, ministre de la santé et du chômage. Il ajouta que le gouvernement fédéral était responsable de l'institution de l'octroi de secours directs, en 1931. Et maintenant, tout le fardeau des secours directs est jeté sur les épaules des provinces et des municipalités.

* * *

Une coupure d'un million dans les dépenses de secours du gouvernement est prévue dans le budget pour l'année fiscale 1941-42. L'absorption de milliers d'hommes dans l'armée et l'augmentation de l'activité industrielle résultant d'ordres de guerre ont renversé le portrait du secours direct à un tel point qu'il y a maintenant plus d'emplois disponibles que d'hommes qualifiés pour les remplir.

* * *

M. D. M. Duggan a préconisé l'établissement d'un "brain trust" économique pour les trois provinces des prairies afin de résoudre les aigus problèmes financiers qui nous confrontent tous. Soutenant que le "cinquième budget orthodoxe" présenté par M. Low, trésorier provincial, avait été incapable de montrer aucun progrès dans l'établissement des théories du Crédit Social, M. Duggan ajouta: "Laissez-moi demander au gouvernement de citer un seul exemple d'application pratique du créditisme depuis son arrivée au pouvoir en 1935. Si les succursales du trésor et les dépôts de pièces libres pour les machines agricoles; si la réputation et le refus de coopérer avec le gouvernement sont considérés comme des principes de Crédit social, alors je dis, sans hésiter, que l'application de tels principes est une malédiction pour le peuple de la province."

* * *

L'hon. M. Lucien Maynard, C.R., ministre des affaires municipales a présenté huit projets de loi destinés à protéger les débiteurs ruraux et urbains de la province. L'une de ces mesures a été adoptée très rapidement. Elle s'intitule Loi de suspension des procédures légales. Le but de cette loi est de retarder de 60 jours les poursuites qui ont été intentées dans cette province pour défier la validité de la loi du rajustement des dettes. Environ 15 poursuites de ce genre ont été intentées, a déclaré M. Maynard.

Il dit que la raison pour laquelle il voulait hâter l'adoption de cette

(suite à la page 5)

La dette du Canada

OTTAWA — Au 31 août 1939, la dette brute du Canada se chiffrait à $33,763,645,202 et, au 28 février 1941, elle était de $4,815,107,164. Quant à la dette nette du Canada au 31 août l'an dernier, elle s'élevait à $3,126,946,251 et, au 28 février dernier, à $3,536,514,901.

LES ETATS-UNIS ENVERRAIENT 99 NAVIRES A L'ANGLETERRE

99 navires de guerre américains seraient envoyés en Grande-Bretagne. — On estime aussi que 18 canots-torpilleurs vont traverser l'océan. — Un nombre illimité d'autres armes.

WASHINGTON. — De source autorisée on affirme que les Etats-Unis ont l'intention de transférer 99 navires de guerre à la Grande-Bretagne, cette année. Dix-huit canots-lance-torpilles "Mosquito" seraient sur la liste des articles dont le président a approuvé l'envoi immédiat. Les autres navires cédés seraient 17 vieux destroyers, 55 chasseurs de sous-marins et 9 vieux sous-marins.

Les transferts se feraient d'après un programme fixé à l'avance de façon que chacun des vaisseaux cédés à la Grande-Bretagne soit rapidement remplacé par des unités sorties des chantiers maritimes. Les canots "Mosquito" et les chasseurs de sous-marins seront livrés les premiers parce qu'ils peuvent être remplacés plus rapidement.

Le président n'a pas révélé la liste des articles qu'il entend fournir à Londres mais on croit qu'il y aura des fusils "Enfield" et "Springfield", des canons de 75 millimètres, des munitions et des bombes.

Le secrétariat d'Etat a autorisé l'exportation "sans limite" de la gazoline et des huiles lubrifiantes dans toutes les parties de l'empire.

Girouxville

NOUVELLE CAISSE POPULAIRE

Le 11 mars, se tenait à Girouxville, sous la présidence du R. P. Léon Nadeau, une assemblée de formation d'une Caisse Populaire. Cette assemblée, tenue à la suite de longs mois d'étude, réunissait 125 personnes.

L'orateur principal était M. Gould, du Département provincial des Caisses Populaires.

Les élections donnèrent les résultats suivants:

Directeurs: P.-A. Levesque, A. Bégin, H. Bégin, J. St-Arnaud et G.-E. Gouin.

Comité de crédit: Eugène Lanctot, Albert Simoneau, Jos. Anctil.

Comité de surveillaance: N. Limoges, H. Verstraete, N. Rondelet.

Secrétaire-trésorier: Jean Saint-Arnaud.

Après une période de questions, un vote de remerciement fut adressé au gouvernement pour avoir envoyé leur représentant, M. Gould.

Après cette assemblée générale, les officiers des Caisses Populaires de Donnelly, Falher et Girouxville se réunirent et décidèrent de former une association des officiers des caisses de la Rivière-la-Paix.

Cette Caisse de Girouxville a reçu sa charte sous le nom de Notre-Dame de Lourdes. Elle est la 37e de la province.

A ces nouveaux coopérateurs de Girouxville, la Survivance est heureuse d'offrir ses sincères félicitations.

M. J.-P. Labarre succède à M. C.-J. Magnan

MONTREAL — Le gouvernement de la province de Québec a nommé un successeur à M. C.-J. Magnan, à l'inspection générale des écoles normales et scolasticats des communautés religieuses enseignantes. C'est M. J.-P. Labarre, qui vient de prendre possession de son nouveau poste, vacant depuis déjà quelques semaines.

Après avoir été professeur à l'école du Plateau, M. Labarre a successivement occupé les fonctions de principal de l'école Champlain, de directeur des écoles du nord de Montréal et de principal du Plateau.

LE CAIRE — Dans les milieux officiels, on révèle que 100,000 milles carrés de la Somalie italienne sont aux mains des Alliés après trois semaines d'opérations, au cours desquelles 21,000 Italiens et indigènes ont été faits prisonniers.

Le cinéma odorant

WASHINGTON — Lorsqu'on va au cinéma et que le film n'est pas très intéressant, on dit populairement que le programme est "pourri". Maintenant que MM. Hans-E. Laube et Robert Barth, deux ingénieurs suisses, ont inventé le cinéma "odorant," on pourra peut-être sentir le film pour constater ce qu'il vaut. En effet, ces deux inventeurs viennent de mettre la dernière main à un film parlant dont la projection s'acompagne d'une émission d'odeurs. Si, par exemple. vous voyez un homme qui peinture vous sentez en même temps l'odeur de la peinture. Cependant l'invention ne donne pas encore exactement l'odeur du bacon frit.

OTTAWA — Les soldats, les aviateurs et les marins canadiens peuvent recevoir les décorations militaires pour leurs exploits ou leur bravoure, mais les décorations civiles, comme les ordres de chevalerie, ne sont pas acceptées au Canada.

ATTITUDE QUI A PROVOQUE LA DEFAITE DE LA FRANCE

M. W.-C. Bullitt, ancien ambassadeur américain en France, en trouve une analogie frappante aux Etats-Unis

WASHINGTON — William-C. Bullitt, ancien ambassadeur américain en France, a déclaré, au comité de la Justice de la Chambre des Représentants, qu'il existe une "analogie frappante" entre l'attitude actuelle des Etats-Unis et celle qui a provoqué la défaite de la France.

Bullitt dit que le peuple français n'a jamais pris la guerre au sérieux tant que l'armée allemande n'eût pas attaqué ses frontières.

"La France, dit-il, avait un merveilleux plan de production de guerre pour 1942. Elle a été détruite en 1940."

L'ancien diplomate ajouta que les retards apportés à la réforme sociale et ouvrière, les grèves et le sabotage communiste ont ralenti la production française "juste au moment où celle-ci aurait dû être amplifiée pour faire face à la menace allemande."

"L'analogie entre cette attitude et l'attitude actuelle du pays est frappante", dit-il.

"Nous produisons bien et honnêtement, mais nous faisons une échelle de vingt pieds pour un ouvrage qui en demande une de trente pieds," ajouta-t-il.

Jusqu'au moment où les Allemands furent aux portes de Paris, dit Bullitt, les ouvriers français, spécialement ceux de la banlieue parisienne, ne firent pratiquement rien malgré qu'on leur eut accordé une diminution dans les heures d'ouvrage.

Les Français loyaux eux-mêmes, dit-il, déclenchèrent grève sur grève pendant la période 1936-38. Bullitt ajouta que la population française fut mécontente d'être dérangée dans le train normal de son existence, par un travail dur, de lourdes taxes, etc., lorsque l'ennemi se présenta. "Cela était parfaitement normal, dit-il. Vous ne saurez jamais ce que c'est que la guerre-éclair tant qu'on ne vous aura pas mis le nez dedans."

BERLIN GRONDE

En Allemagne, on réagit violemment à la nouvelle de l'adoption de la loi Roosevelt.

BERLIN. — Les milieux allemands réagissent violemment à la nouvelle de la votation du bill Roosevelt d'aide financière à la Grande-Bretagne. Les Allemands accusent les EtatsUnis de tenter d'instaurer une entente mondiale; ils ajoutent que l'Allemagne, le Japon et l'Italie sont prêts à répondre à l'aide américaine envers la Grande-Bretagne.

Il y a 300,000 Allemands en Italie

LONDRES — Le "Daily Telegraph" déclare dans une dépêche venant de son correspondant de Lisbonne que 300,000 soldats et aviateurs allemands sont présentement en Italie.

La nouvelle dit encore que les deux-tiers de ses troupes, qui pour la majeure partie sont des troupes d'infanterie, se trouvent à Naples.

Le même correspondant dit également que le maréchal Graziani, commandant en chef des troupes italiennes en Libye, retournera prendre la direction de ce qui reste de l'armée italienne en Afrique.

LA POLITIQUE D'OTTAWA TEND A REDUIRE LA PRODUCTION DU BLE

Une exposition conjointe du programme fédéral par MM. J. A. MacKinnon, ministre du commerce, et M. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture.

OTTAWA. — La Chambre a écouté ces jours derniers, avec un vif intérêt l'énoncé de la nouvelle politique ministérielle au sujet du blé. MM. J. A. MacKinnon, ministre du Commerce, et M. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture et des Services de guerre, ont exposé conjointement le programme du gouvernement. Cette année la politique d'Ottawa tend à réduire la production du blé. On a clairement dit aux agriculteurs de l'Ouest qu'on ne pourrait pas vendre autant de blé cette année que l'an dernier. D'autre part on a annoncé qu'on offrira certaines compensations aux agriculteurs, sous forme d'octrois. Le gouvernement a fixé une limite de 230,000,000 de boisseaux pour les livraisons de la récolte commençant le 1er août prochain, soit à la Commission du blé, soit encore sur les marchés libres. On paiera pour la sous-production

On accordera un octroi de $4.00 l'acre aux agriculteurs qui mettront en jachère d'été l'étendue de terre qui ne sera pas employée à la culture du blé; et un octroi de $2.00 l'acre à ceux qui emploieront leur terrain à la culture du seigle, du trèfle, etc. Le contingentement de livraison sera fixé, comme l'an dernier, à 65 p. c. des terres en culture en 1940. Sur les livraisons allouées, on fera un paiement initial de 70 cents le boisseau pour le blé No 1, à Fort William ou Vancouver. En versant aux agriculteurs le prix d'entreposage pour le blé non livré, selon leur pourcentage de la récolte totale de 230,000,000 de boisseaux. Enfin, le gouvernement ne modifiera pas l'impôt de 15 cents, le boisseau sur le blé moulu au Canada pour consommation domestique. (Au 3 septembre 1940, cet impôt avait donné un rendement de $2.995,741).

Pourquoi cela?

MM. Gardiner et MacKinnon ont expliqué les raisons de la nouvelle politique. D'une part, M. Gardiner a affirmé que le gouvernement n'avait pas l'intention d'obliger les agriculteurs à réduire la culture du blé. Le gouvernement se propose toutefois de faire des paiements afin de placer les agriculteurs dans une situation d'avant-guerre. M. Gardiner a prétendu que l'agriculture avait besoin d'un revenu de $325.000.000 pour sustenter l'économie des provinces de l'Ouest. D'autre part, M. MacKinnon a soutenu que le surplus de la récolte de blé serait de 575,000,000 de boisseaux le 31 juillet 1941. Une forte récolte en 1941 porterait ce surplus à 1,000,000,000 de boisseaux, alors qu'on ne peut entreposer que 582,000,000 de boisseaux de blé.

Les Anglais en France non occupée

VICHY. — On rapporte que les efforts tentés pour rapatrier des centaines de nationaux anglais qui se trouvent en France non occupée à bord d'un transport de troupes ont échoué parce que les Allemands auraient refusé d'accorder le sauf-conduit que les Italiens auraient consenti. On dit que 600 nationaux anglais avaient exprimé le désir de saisir cette occasion de partir.

9,000,000 de tonnes

BERLIN. — L'agence allemande "Dients aus Deutschland" affirme que les Allemands ont coulé depuis le début de la guerre 9,000,000 de tonnes de cales anglaises. (Les chiffres de l'Amirauté anglaise fixent à 5,000,000 de tonnes environ les pertes subies par les marines marchandes anglaise, alliées et neutres).

WINNIPEG — Le premier ministre John Bracken a annoncé la tenue d'élections générales au Manitoba, le 22 avril.

EN DIX MOIS

La guerre nous a coûté un demi-milliard

OTTAWA. — Les dépenses de guerre du gouvernement canadien pendant les dix premiers mois de l'année financière en cours se sont élevées à $536.685.456. C'est ce que l'hon. J. L. Isley, ministre des finances, a annoncé à la Chambre des Communes. Les dépenses de l'armée sont de $268.687.000; celles de la marine, $58.266.000 et celles de l'aviation, $127,481.456. Les dépenses de guerre prévues pour la totalité de la présente année financière sont de $874.568.000.

ROME — Le Danemark, qui possédait 3,066,000 porcs lorsque les Allemands ont occupé le pays, le 1er avril dernier, n'en avait plus que 1,968,000 le 25 janvier de cette année, annonce l'Institut international d'Agriculture.